

Reflets

ZONE JEUN'S

Un temps fort rien que pour eux / page 22





COVID, LA MOBILISATION ne faiblit pas 05
[REPORTAGE] HABITAT : DES AIDES ET
 des solutions à foison 18
[DOSSIER] « UN.I.E.S ET réuni.e.s » 22



MARCHÉ DES PRODUCTEURS : on n'y vient plus par hasard 27
LAVÉRA : PLUS personne en poste 28
DES SENIORS dans le vent 30



LA HALLE croise les doigts 33
FC MARTIGUES : 100 ans d'histoire 34
PORTFOLIO Le park a du freestyle 40
ÉTAT CIVIL 42

REFLETS LE MAGAZINE DE LA VILLE DE MARTIGUES - MENSUEL
 DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : GABY CHARROUX
 CO-DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : CAMILLE DI FOLCO
 SERVICE COMMUNICATION : VILLE DE MARTIGUES
 B.P. 60 101 - 13 692 MARTIGUES CEDEX - Tél : 04 42 44 36 09
 Tous droits de reproduction réservés,
 sauf autorisation expresse du directeur de la publication
 CONCEPTION : SEMI MARITIMA MEDIAS
 LE BATEAU BLANC BT C - CH. DE PARADIS
 B.P. 10 158 - 13 694 MARTIGUES CEDEX
 Tél : 04 42 41 36 00 - fax : 04 42 41 36 13 - reflnets@maritima.info
 DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : THIERRY DEBARO
 RÉDACTEUR EN CHEF : DIDIER GESUALDI - didier.gesualdi@maritima.info
 MISE EN PAGE : VIRGINIE PALAZY - virginie.palazy@orange.fr
 PUBLICITÉ : MARITIMA MEDIAS
 RÉGIE PUBLICITAIRE : Tél : 04 42 41 36 17
 IMPRESSION : IMPRIMERIE CCI - 13342 MARSEILLE CX 15
 Tél : 04 91 03 18 30 - DÉPÔT LÉGAL : ISSN 0981-3195
 Ce numéro a été tiré à 27 200 exemplaires
 Reflets est imprimé sur papier Pefc, avec encres végétales
 Couverture : © Frédéric Munos



LA CHRONIQUE DE GABY CHARROUX



LE DÉVELOPPEMENT DURABLE COMME BOUSSOLE

Maire de Martigues

Lors du Conseil Municipal du 23 avril dernier, les élus municipaux ont acté l'engagement de notre municipalité dans la mise en œuvre d'une démarche de développement durable globale et transversale. Celle-ci sera valorisée à travers le label régional « Territoire Durable – Une COP d'avance » pour lequel nous avons candidaté en décembre 2020. Il s'agit là d'une suite logique aux politiques publiques menées par la Ville de Martigues depuis des décennies. Car voilà plusieurs années que nous avons fait le choix d'un développement harmonieux pour notre territoire, d'un développement durable. Cela se manifeste à travers l'ensemble des actions que nous mettons en œuvre et qui concourent à faire de la justice sociale, du bien-être économique et de la préservation de notre environnement, des réalités bien concrètes dans le quotidien des Martégales et des Martégaux. Aujourd'hui, l'heure est à accroître les efforts que nous avons menés jusqu'à présent. Comme nous nous y sommes engagés dans notre projet de mandat, nous souhaitons aller encore plus loin. Et c'est le sens du travail collectif qui est le nôtre depuis juillet 2020 et qui prend davantage de vigueur à travers la démarche d'engagement en faveur du développement durable dans laquelle nous nous inscrivons. En 10 mois, et dans la continuité du mandat précédent, de très nombreuses mesures et de très nombreux projets ont pu être conduits ou initiés. Je pense entre autres aux tickets bons d'achat mis en place pour encourager nos concitoyens à consommer local, aux animations estivales proposées par Les Fadas, aux aides diverses pour permettre aux plus fragiles de faire face à la crise sociale, aux projets de La Cascade et de la Gare multimodale en passe d'être finalisés, ou encore à la récente création du Conseil Local de la Ville Durable. Oui, indiscutablement, nous agissons avec conviction pour faire de Martigues une Ville motrice en terme de développement durable. Nos ambitions sont hautes et fortes mais profondément nécessaires pour relever les défis sociaux, économiques et environnementaux de notre temps. De manière constante, nous avons démontré par le passé, notre capacité à être précurseurs dans une multitude de domaines. Nous pouvons donc, à juste titre, être confiants pour notre avenir.

Vent debout contre la réglementation
200 bateaux de pêche de loisirs ont manifesté
contre la décision de la préfecture de réduire
leurs pratiques de pêche dans le canal



**VIVRE LA VILLE
ENSEMBLE**

Reflets

« **N**ous sommes le vendredi 2 avril, il est 15 h 32, vous êtes négatif. Restez vigilant, continuez de respecter les gestes barrières et allez consulter au moindre symptôme. » C'est comme cela que se terminait le parcours de dépistage proposé par la Croix-Rouge française lors de deux interventions, deux demi-journées, dans les Centres sociaux Jeanne Pistoun, à Canto-Perdrix, et Jacques Méli, au Mas de Pouane. L'association a mis en place six brigades de lutte anti-Covid.

Ces dernières sillonnent le département et visitent les quartiers d'habitats collectifs figurant sur la liste des endroits préconisés par l'Agence régionale de santé, selon des critères sanitaires. Tester, alerter, protéger, telle est la mission de ces brigades composées d'un ou d'une professionnelle de santé et de huit médiateurs. L'objectif est de tester un maximum de personnes et ce, sur des lieux différents. Les tests sont à résultat rapide (15 minutes) sans rendez-vous et gratuits. Il fallait juste être muni de ses cartes vitale et d'identité : « Nous sommes formés pour effectuer ces tests antigéniques, explique Alexandre Joinnet, l'un des coordinateurs. Nous essayons de rompre la chaîne de la transmission et de rencontrer les personnes asymptomatiques qui ne se pensent pas malades. Nous faisons aussi de la prévention et participons aux campagnes de vaccination, où nous surveillons les effets secondaires possibles ».

Lors de cette journée de dépistage, organisée avec la Direction des affaires sociales, l'AACS, et le service Développement des quartiers,

COVID, LA MOBILISATION NE FAIBLIT PAS

La Croix-Rouge est intervenue à Canto-Perdrix et Mas de Pouane pour proposer des dépistages, gratuits et rapides, de la Covid-19 aux habitants. La municipalité de son côté a organisé l'accueil des enfants du personnel prioritaire



Au restaurant scolaire de l'école Louise Michel, la Ville a organisé les repas des enfants prioritaires pendant trois semaines.

trente-deux personnes se sont présentées. Aucune d'entre elles n'a été détectée positive, à l'image de Pierre Loudot, reparti rassuré : « Je vais voir ma mère qui est dans une maison de retraite. Donc je me fais tester, mais je le fais régulièrement. La dernière fois, c'était il y a dix jours. C'est pratique ce centre de dépistage, ça m'évite de me déplacer en centre-ville ». Cette opération est appelée à se renouveler.

Soazic André

À L'ÉCOLE, MALGRÉ TOUT

Le mois dernier, durant le 3^e confinement, les enfants dont les parents étaient en obligation de service, à l'image des professionnels de santé, personnel soignant, mais aussi policiers, pompiers... ont été accueillis dans deux crèches (8 Mai et Andrée Feller) et deux écoles primaires (Louise Michel et La Couronne) de la Ville. Près de 150 enfants ont été reçus durant cette semaine particulière où sont restés mobilisés les enseignants et le personnel de la restauration scolaire. Les garderies du matin et du soir ont été maintenues. Les centres de loisirs de Louise Michel et La Couronne ont pris le relais dès le début des vacances.

VACCINER 7 JOURS SUR 7

Le centre de vaccination du Pays de Martigues, situé au gymnase des Salins, a vu de nouveau sa dotation hebdomadaire en vaccins fortement augmenter. Depuis le 6 avril, il bénéficie d'une livraison de 2 100 doses par semaine. À cette heure, 10 000 doses ont été administrées. Le centre de vaccination est aujourd'hui ouvert 7 jours sur 7. Pour prendre rendez-vous : **04 13 29 53 29** ou sur **Doctolib**.



0805 666 564

La Croix-Rouge propose un numéro vert en direction des personnes isolées en situation de cas contact ou détectées positives.

Aller à la rencontre des habitants, dans leur quartier, telle est la philosophie de cette brigade.

LE PAYSAGE URBAIN CHANGE DE VISAGE

Le service Espaces verts et forestiers va installer des panneaux pédagogiques pour informer les Martégaux sur sa démarche de gestion écologique

Vous l'aurez peut-être remarqué, mais nos espaces verts, nos ronds-points, nos parcs revêtent peu à peu des allures plus naturelles, plus méditerranéennes aussi. Cela fait maintenant un an, depuis la fin du premier confinement et de ses effets sur la nature en ville, que le service des Espaces verts et forestiers a décidé d'enclencher la seconde vitesse dans la gestion de son environnement.

Une délibération sur la mise en œuvre d'une démarche écologique a été votée au Conseil municipal le 18 septembre 2020. Elle s'appuie sur huit lignes directrices qui abordent différentes thématiques allant de la valorisation du rôle des arbres et arbustes en ville, la recherche des économies d'eau, l'amélioration des connaissances sur la biodiversité, la réduction et la valorisation des déchets verts, la réalisation de tontes différenciées et du fauchage tardif, l'évolution du fleurissement et, pour finir, un maillage efficace de tous les jardins pédagogiques.

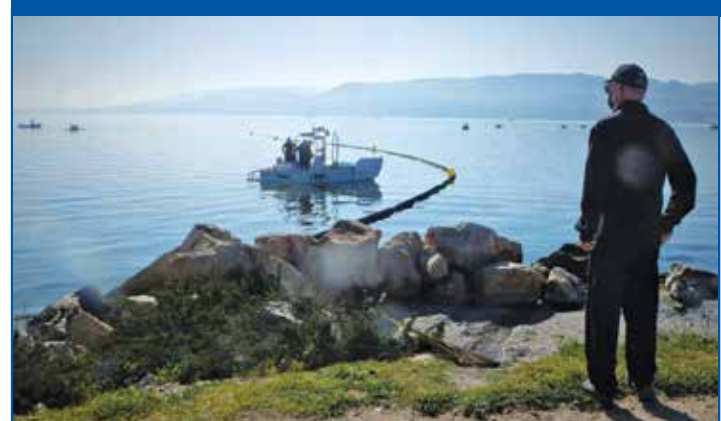
Dans le courant du mois de mai vont être installés une quinzaine de panneaux pédagogiques afin d'expliquer cette démarche aux habitants : « *Il faut qu'ils comprennent sur quoi on travaille*, précise Michel Cauvy, le responsable du service Espaces verts et forestiers. *Par exemple, parfois les gens nous demandent pourquoi on ne coupe plus le gazon ras et moins souvent. Ils n'ont pas l'habitude de voir ça. On explique que l'herbe haute conserve mieux l'humidité. Ces panneaux expliquent ce genre de choses. Cette démarche de gestion écologique, nous aimerions aussi la partager avec les habitants au travers d'ateliers et de rencontres, pour aider à la biodiversité. Ils sont demandeurs* ».

Dans ce même esprit, les 5 et 6 juin, dans le parc de Figuerolles (plus précisément dans les serres) se déroulera la manifestation nationale « *Les rendez-vous aux jardins* » initiés par le ministère de la Culture. Le service des Espaces verts et forestiers y prodiguera des conseils aux visiteurs pour mener une gestion écologique dans leur jardin. **Soazic André**



Sur le rond-point de Croix-Sainte, un exemple du nouvel aménagement des espaces verts.

PLUS LONGUE LA BARRIÈRE ANTI-ALGUES



Martigues, comme d'autres communes du pourtour de l'étang de Berre, doit se battre contre les algues qui s'échouent sur ses rivages. Il y a deux ans, un nouveau dispositif a été mis en place. C'est une barrière longue d'une centaine de mètres qui empêche l'échouage de ces ulves, c'est comme cela qu'on appelle ces petites algues qui prolifèrent assez vite et qui dégagent une odeur nauséabonde lorsqu'elles se décomposent. La Ville pouvait en ramasser, chaque année, plusieurs centaines de tonnes. Depuis que la barrière a été mise en place, elles sont déviées et poussées dans le canal de Baussengue. La municipalité, via son service Biodiversité, espaces naturels et littoral a décidé, avec l'accord de la Direction départementale des territoires et de la mer, d'étendre ce dispositif. Elle a fait appel à l'unique société de la région spécialisée dans ce genre d'opération. Cette dernière a ajouté, le mois dernier, un pan long de 20 mètres, à la suite de la barrière existante. Le service des Espaces verts de la Ville continuera, bien sûr, de passer régulièrement la criblouse (pour les algues qui auraient réussi à contourner la barrière), une machine qui fait office de tamis, sur les rives de Ferrières.



Un exemple de panneau pédagogique installé dans les espaces verts de la Ville.



Moins d'interventions humaines pour permettre à la nature de se révéler et à la biodiversité de s'épanouir pleinement.

COOPÉRER AVEC LE VIVANT

Une campagne d'éco-pâturage a débuté à Figuerolles. Près de 300 moutons et chèvres se régalaient de l'herbe fraîche du grand parc. C'est joli, écologique... Idéal pour débroussailler, limiter les risques d'incendie et ainsi assurer la sécurité des visiteurs



Deux fois par an, chèvres et moutons se régalaient de la végétation du parc de Figuerolles.

On aime regarder ce spectacle bucolique, moutons et chèvres broutant de concert dans un pré. Si le pastoralisme est une très ancienne tradition pratiquée en Provence, l'éco-pâturage, lui, est plus récent. Il apporte aux communes qui l'appliquent, une solution alternative aux machines horticoles mécaniques, consommatrices en carburant et très bruyantes. Pas du goût des oiseaux qui viennent trouver dans le parc la quiétude dont ils ont besoin. Martigues s'est mise à l'éco-pâturage en 2019 dans le parc de Figuerolles qui est une zone d'accueil du public en forêt. Le service Biodiversité, espaces naturels et

littoral, qui le gère, travaille depuis avec un berger de Saint-Mitre les Remparts qui fait venir ses bêtes deux fois par an, au printemps et à l'automne : « L'idée c'est d'utiliser un animal comme outil de débroussaillage », explique Patrick Madec, le directeur Environnement et développement durable. C'est une alternative écologique et complémentaire avec un travail de fond que mènent les équipes pour entretenir les espaces naturels et forestiers ».

L'éco-pâturage permet aussi d'éviter l'utilisation des produits phytosanitaires et ainsi favoriser la biodiversité que ce soit au niveau de la faune et

de la flore... En prime, c'est moins onéreux qu'une tonte motorisée.

TROIS CENT-CINQUANTE BÊTES !

Autre avantage, cette pratique permet de lutter contre les plantes pionnières et invasives, même les plus coriaces : « Les chèvres aiment les écorces, les broussailles, le bois... énumère Patrick Servais, le responsable de la ferme pédagogique de Figuerolles et soigneur animalier. Elles peuvent changer l'écosystème d'un espace. Avec leurs cornes, elles arrivent à bout des arbustes et même des arbres. C'est pour cela qu'il faut faire attention où on les met. On l'a observé, d'un terrain broussaillieux, elles peuvent en faire une étendue d'herbes tendres. »

Le cheptel compte aussi des moutons mérinos. En tout ce sont près de 350 bêtes qui prennent soin, chaque année, de près d'un quart des 130 hectares que compte le parc. Rester à distance des moutons, faire attention au chien. Pour les visiteurs du parc, ils sont près de 40 000 chaque mois, quelques précautions sont à prendre lorsque que l'on croise un troupeau : ne pas s'approcher des bêtes, tenir son chien en laisse. L'éco-pâturage peut aussi se réaliser en centre-ville. Ce qui apporterait une touche pittoresque à notre commune, et un retour au naturel qui nous ferait à tous le plus grand bien. **Soazic André**

DE BONS CHIENS



La ferme pédagogique a elle-même son propre cheptel composé d'une vingtaine de moutons et une quinzaine de chèvres. Une douzaine de moutons supplémentaires seront accueillis en fin d'année. La ferme peut compter sur l'aide de ses chiens Newton, Power, Sky, Gaïa (qui n'a pas souhaité être sur la photo) et Dgic, le plus vieux. Mis à la retraite il y a maintenant deux ans, il aide encore les équipes à faire rentrer les animaux dans les enclos. Poules, moutons, chèvres, poney lui obéissent au doigt et à l'œil ! Dgic peut s'enorgueillir, au même titre que son entraîneur Patrick Servais, d'avoir participé trois fois à la finale du championnat de France de chiens de troupeaux et à la Coupe du monde d'agility (catégorie équipe).

DÉNI CLIMATIQUE, DÉNI DÉMOCRATIQUE

Le 28 mars s'est déroulée la Marche pour une vraie loi climat. Près de 500 personnes réunies pour réclamer des mesures de lutte contre le réchauffement climatique et soutenir le travail de la Convention citoyenne

C'est sous un beau soleil qu'habitants, associations et syndicats se sont retrouvés sur la place Jean Jaurès. Cette manifestation était organisée par Alternatiba, un mouvement citoyen de mobilisation sur le dérèglement climatique,

soutenue, par la Ville et un grand nombre d'associations locales liées aux enjeux du développement durable : « Nous répondons à l'appel des citoyens qui ont participé à l'élaboration de la loi sur le climat lors de la convention citoyenne,



Le cortège a traversé les deux ponts bleus pour se rendre dans le quartier de Jonquières.

explique Katy Bauchaud, adhérente à « Alternatiba ». Ils appellent à marcher parce que le président de la République s'était engagé à reprendre intégralement les propositions issues de ce travail pour réduire les émissions de gaz à effet de serre d'au moins 40 % d'ici 2030 ». Après un an de réflexion mené par 150 citoyens (tirés au sort et représentatifs de la diversité de la société française), 149 propositions, portant sur différents thèmes tels que le transport, nos habitudes de consommation, le logement, ou encore l'alimentation, ont été présentées. La majorité d'entre elles ont été amoindries voire supprimées du projet de loi climat et résilience présenté devant les députés le 29 mars. On peut citer les mesures visant à interdire le financement de nouveaux élevages agro-industriels, les publicités sur la malbouffe et les produits fortement émetteurs de gaz à effet de serre, les extensions d'aéroports...

UNE BATAILLE PARLEMENTAIRE

Dix mesures, seulement, ont été reprises « sans filtre » comme s'y était engagé Emmanuel Macron, en 2019, lors du lancement de cette convention : « Dès que les membres ont rendu leur travail, ajoute la jeune femme, s'est mise en place une action intensive des lobbyings auprès de nos ministres pour démonter, purement et

simplement, ces propositions qui sont logiques, pertinentes et efficaces ».

De nombreux élus étaient présents, le maire de Martigues, Gaby Charroux, mais aussi le conseiller départemental et le député Pierre Dharréville : « J'ai déposé, avec mes collègues, plusieurs dizaines d'amendements, pour introduire dans ce texte tout ce qui a été enlevé par le gouvernement qui a décidé de faire une opération de communication autour de la cause écologique. C'est profondément révoltant. Dans les jours qui viennent, à l'Assemblée nationale, va se dérouler cette grande bataille parlementaire de façon à ce que ce texte serve à quelque chose ».

Le cortège s'est dirigé sur le chemin des ponts bleus pour ensuite rejoindre le quartier de Jonquières et terminer sa marche, en musique, dans le jardin de Ferrières.

En France, 180 manifestations ont eu lieu et près de 110 000 personnes y ont participé pour réclamer des mesures concrètes pour contrer le réchauffement climatique et dénoncer l'irrespect du gouvernement envers la démocratie participative.

Soazic André



AUDITION CONSEIL

vous invite à découvrir Paradise
aides auditives rechargeables



Lionel ROCHE



Nathalie ROCHE

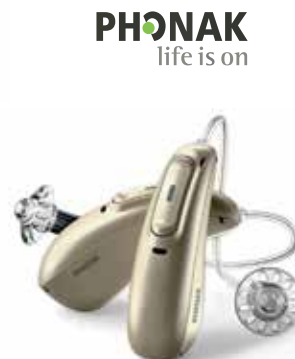
Phonak Audéo™ Paradise

24 h⁽¹⁾ d'autonomie
avec une charge ultra rapide

Appareil garanti 4 ans

Batterie garantie 4 ans,
pas de pile à changer

Chargeur offert *



PHONAK
life is on

(1) Résultats attendus à pleine charge
et avec une durée maximale de 80 minutes
de diffusion sans fil

(*) OFFRE VALABLE JUSQU'AU 31 MAI 2021
sur présentation de ce coupon

18, quai Jean-Baptiste Kléber - Martigues L'île - Tél. 04 42 80 56 35

ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h 30 et sur rendez-vous le samedi matin de 9 h à 12 h

Chargeur
offert *

Test
auditif
gratuit

Essai
gratuit
chez vous

(1) test non médical (2) sur prescription médicale ORL

LA FORÊT AUX PETITS SOINS

Les travaux post-incendie se poursuivent dans les massifs touchés. Les sociétés forestières interviennent, sous l'œil attentif d'un botaniste, afin de ne pas âbimer ce qui fait leur spécificité



© François Deléna

Les secteurs des Ventrons, des Réveillés, du vallon de Myale a été très impacté par l'incendie du mois d'août dernier.

Les abatteuses, ces impressionnantes machines qui coupent les arbres morts, ont commencé leur travail de nettoyage. Elles interviennent, depuis avril, sur les sept secteurs répertoriés dans le diagnostic réalisé par l'ONF sur commande de

la Ville, suite à l'incendie du 4 août. Jusqu'à fin mai, des sociétés forestières vont abattre, découper et évacuer les bois morts : « Il reste très peu d'arbres avec encore un peu de vert, explique Angélique Rose, agent forestier de l'ONF, mais le peu qu'il y a nous avons demandé

à ces sociétés de ne pas y toucher, de leur laisser une chance. Même s'ils sont rares, comme dans les secteurs des Ventrons, des Réveillés où le feu a été très intense ».

Quant au bois mort, les troncs coupés vont être évacués et valorisés pour devenir du bois de

chauffe. Les sols blessés, recouverts de cendre, devront reconstituer leur litière végétale. Ce travail d'évacuation des bois morts se poursuivra tout ce mois de mai. Le délai sera plus long pour la zone comprise entre les Tamaris, les Rouges et le Grand Vallat car les interventions des sociétés forestières y sont plus délicates. En effet cet endroit, grand de 200 hectares, regorge d'espèces protégées au niveau régional et national. Rappelons qu'un arrêté municipal prolonge l'interdiction d'accès et de circulation sur toutes les zones brûlées sur le territoire de Martigues est toujours en cours. Seuls les ayants droits mentionnés dans ce texte, le comité feux (CCFF), les sociétés de chasse ont le droit d'emprunter les pistes.

PRÉSERVER LES ENDROITS SENSIBLES

Pour éviter tout dégât lors de l'évacuation du bois, la Ville a fait appel à la société Agir Écologique, spécialisée dans la préservation de l'environnement : « Il faut éviter un maximum tout impact sur l'environnement, assure le botaniste Matthieu Charriet. Les camions qui transportent les bois sont très lourds et leurs allées et venues, remuent et tassent la terre. Il faut aussi surveiller que la couche de copeaux de bois laissée par le gyrobroyage ne soit pas trop épaisse. Sinon, on étouffe la terre ». Le botaniste, avant l'intervention des machines, a prospecté les lieux et les endroits à surveiller. Il y a encore quelques années, il aurait marqué à la peinture les endroits à protéger : « Maintenant, les chauffeurs sont munis de tablettes dans lesquelles sont téléchargées nos cartes. S'ils rentrent dans une zone sensible sans s'en rendre compte, ça bipe ! » Le chantier de nettoyage, dans ce secteur, doit toucher à sa fin en juin. Ce traitement particulier devrait voir prochainement ses effets positifs avec le retour de l'orchidée Ophrys et plein d'autres jolies fleurs qui ne poussent que chez nous ! **Soazic André**

TROIS QUESTIONS À...

Nadia Maroto, directrice du pôle Projet de Territoire du Pays de Martigues

Le Pays de Martigues va distribuer un dépliant sur la prévention des incendies, quel est l'objectif de cette communication ?

Les incendies que nous avons connus ont bouleversé les habitants de nos trois communes et engendré beaucoup de questions. Comment réparer et reconstruire après le feu ? Quelle attitude adopter pendant ces incendies ? Le président du territoire a souhaité que nous formalisions toutes les informations qui permettront à chacun de mieux comprendre comment sont gérés les espaces naturels vulnérables, pour que de tels événements arrivent le moins possible ou qu'ils soient pris en charge au mieux.

Concrètement, comment l'information sera-t-elle formalisée ?

Nous allons présenter les trois temps de vie d'un espace naturel qui pourrait être victime d'incendie : le temps



de l'avant incendie, du pendant l'incendie, et de l'après. Pour ces trois temps, nous allons donner des informations très pratiques sur le rôle des pouvoirs publics et celui des particuliers, pour que chacun comprenne qui fait quoi. Nous voulons aussi que les habitants sachent comment agir pendant un incendie, qu'ils puissent être rassurés s'ils sont en zone vulnérable et qu'ils sachent comment s'informer. Il y a aussi des informations simples mais indispensables à connaître pour comprendre comment la nature est gérée et préservée.

Comment avez-vous construit le document ?

En partenariat avec les trois villes du territoire, les services centraux de la métropole, les pompiers, l'ONF et la DDTM.

ILS ONT RÉALISÉ « LE MÉTIER QUI LEUR PLAÎT »

La section Accueil du lycée Brise-Lames a été sélectionnée au concours « Je filme le métier qui me plaît » grâce à un court-métrage que les élèves ont entièrement produit

Ils sont une quinzaine de jeunes, étudiants en première du Bac professionnel Métiers de l'accueil, à s'être investis à fond dans ce projet de classe. L'idée : réaliser un petit film, du scénario en passant par les dialogues, l'interview, les prises de vue et le montage, pour présenter en images un métier. Ils ont choisi celui

de danseur-chorégraphe. « Les élèves ont voulu mettre un coup de projecteur sur cette profession car nous avons deux jeunes danseuses dans la section », explique Marina Deboulet, enseignante en économie-droit et vente au lycée Brise-Lames. Avec deux autres professeurs, elles ont coaché les élèves, quelque peu en manque de

projets stimulants en cette période de Covid. « Cela leur a ouvert une part de rêve, ajoute Marina. Ils se sont montrés extrêmement motivés et impliqués du début à la fin. »

L'objectif était de s'adresser dans ce film à d'autres étudiants, dans un vocabulaire de « djoun's » donc, pour présenter en quelques minutes un métier sous toutes ses facettes : formation, rémunération, attrait... De quoi mettre en avant, sur le plan pédagogique, leurs compétences en terme de gestion de projet, de capacité à animer une équipe, de savoir-faire numérique et multimédia...

LIBRE COURS À L'IMAGINAIRE

Lenny, qui veut devenir stewart, témoigne : « On est vraiment fiers de nous et de cette réalisation. C'était une expérience très forte qui nous a tous rapprochés ». « C'était notre invention, notre imagination qui était en jeu, ajoute Hizia. On a été au bout du projet, poussés par notre professeure. » Cette implication leur a permis d'être sélectionnés au concours national « Je filme le métier qui me plaît », organisé par le ministère de la Jeunesse et des sports, dont le jury est présidé par Tina Kieffer, Jean-Louis Étienne, Costa-Gavras, ou encore François de Closets. Ils sont donc maintenant en sélection officielle. « C'est le début d'une aventure, conclut leur professeure, et une



reconnaissance de leur travail. Et peut-être que ça leur permettra d'aller jusqu'à Paris pour découvrir cette belle ville. » Les quinze Martégaux espèrent « monter à la capitale » et faire découvrir, non seulement le métier de danseur-chorégraphe, mais aussi la pluralité des métiers de l'accueil auxquels ils se préparent dans leur lycée. **Caroline Lips & Davy Moisson**



Les jeunes de la section Accueil du lycée Brise-Lames, unis autour d'un projet commun.

VOTEZ POUR EUX !

Avec leur court-métrage, les élèves de la section Accueil du lycée Brise-Lames peuvent prétendre à un autre prix, « Le clap de la communication ». Vous pouvez les aider en votant pour leur réalisation. Il suffit pour cela de se rendre sur le site www.jefilmelemetierquimeplaît.tv, de créer un compte et de liker le film des jeunes Martégaux *Le métier de chorégraphe danseur*.



AGENCES
MARTIGUES

www.era-immobilier-martigues.fr

En 2020,

C'EST UNE VENTE TOUS
LES 3 JOURS

En 2021, toute l'équipe
ERA IMMOBILIER MARTIGUES
vous accompagne pour

vos projets
immobiliers



12, avenue Calmette et Guérin (face à Font-Sarade)
JONQUIÈRES 04 42 130 130

1, quai Paul Doumer
04 42 300 300 FERRIÈRES

LE GOÛT DU BIEN MANGER

La restauration collective de la Ville a le souci de la qualité des repas servis. Elle candidate pour l'obtention de la première carotte, récompensant sa volonté d'aller vers plus de bio, plus de local et moins de gaspillage



À la cuisine centrale sont préparés chaque jour 5 500 repas pour les enfants et les seniors.

« Dans ce contexte tout le temps changeant, il faut bien gérer ses stocks », explique Céline Druart-Delattre, la responsable de la restauration collective. Suite à l'annonce du dernier « reconfinement », les menus de la cuisine centrale et surtout les quantités ont dû être rapidement revus. En temps normal, 5 500 repas sont servis quotidiennement dans les restaurants scolaires et aux seniors. « C'est dix fois moins quand les écoles et les foyers sont fermés », précise la responsable.

La lutte contre le gaspillage est l'un des objectifs que se fixe la municipalité. Elle fait partie des critères qui vont lui permettre d'obtenir sa première carotte Ecocert (Cf. encadré), donné aux cantines bio, locales, saines et

durables. Aujourd'hui, toutes les céréales, les laitages nature, les compotes ou le bœuf par exemple sont systématiquement bio. « Il représente 27 % des produits que l'on utilise et l'objectif est d'arriver à 50 % d'ici quelques années, ajoute Céline Druart-Delattre. On a une marge de progression sur les laitages, toutes les boîtes de conserve comme les sauces tomate, les assaisonnements, les légumes surgelés... On va y arriver car de l'autre côté, l'offre et les producteurs sont eux aussi en train de se convertir au bio. »

Travailler des produits bruts, non transformés, faire appel aux agriculteurs et aux artisans de la région quand c'est possible, ne rien sous-traiter, mais fabriquer les repas sur place à la cuisine centrale, ce sont des exigences désormais inscrites

dans les marchés publics que la Ville passe avec ses fournisseurs.

UN ENJEU DE SANTÉ PUBLIQUE

« De la petite enfance jusqu'aux seniors, notre volonté est d'offrir une alimentation de qualité, des menus équilibrés, issus de circuits courts et dans un souci de l'environnement », complète Odile Teyssier-Vaisse, élue déléguée à la politique alimentaire communale. Les repas des tout petits, en crèche, sont d'ailleurs préparés sur place, par des cuisiniers. « Bien se nourrir et apprendre à le faire, c'est un enjeu de santé publique pour la collectivité, ajoute l'élue. Sans oublier le plaisir de manger, que l'on veut lui aussi cultiver. » Et parce que les bonnes habitudes se prennent tôt, les enfants



4 800 enfants mangent au restaurant scolaire.

1,9 €, le prix du repas au restaurant scolaire.

50 % de bio servi dans les crèches.



Au mois d'avril, il a fallu nourrir les enfants des personnels prioritaires à Louise Michel.

ECOCERT EN CUISINE

C'est un label, validé par le ministère de l'Agriculture, qui est donné aux cantines bio, locales, saines et durables pour mettre en valeur leurs efforts. La cuisine centrale de Martigues va être certifiée au premier niveau, la première carotte, pour intégrer dans ses menus des produits bio et/ou issus de circuits courts, sans additifs, sans OGM et le moins transformés possible. Le label prend aussi en compte les actions de la commune en faveur de l'écologie et dans la lutte contre le gaspillage (gestion de l'eau, des déchets, barquettes en carton et plus en plastique) ainsi que son travail de communication sur les menus, que les parents reçoivent quatre fois par an dans leur boîte aux lettres.

participent à des animations pédagogiques pour regarder de plus près ce qu'il y a au bout de leur fourchette. Dans chaque restaurant scolaire, un groupe de « testeurs du goût » a été constitué. Il est invité à donner son avis sur les repas, l'aspect, la cuisson, les saveurs, et même à faire des propositions de menu idéal et végétal. On sait bien maintenant que les protéines animales ne doivent pas être consommées à l'excès dans une alimentation saine et que l'élevage

intensif des animaux a un impact sur l'environnement.

« On a intégré depuis longtemps des menus d'alternatives végétales, c'est-à-dire sans protéine animale, sans poisson ni produit carné, et c'est rentré dans leurs habitudes maintenant », explique Annie Kinas, adjointe à l'Éducation et à l'enfance. C'est ainsi que le quinoa, les lentilles, les pois chiches et le soja font régulièrement des apparitions dans les assiettes des petits. **Caroline Lips**

MICRO OUVERT, ESPRIT LARGE

Dans le cadre de la semaine de la presse et des médias à l'école, les lycéens de Lurçat ont fait une émission de radio de plus d'une heure avec invités, chroniques et musique...

S'informer pour comprendre le monde, décortiquer le fonctionnement des médias, former son jugement critique, développer le goût de l'actualité et se forger une identité de citoyen... Tels étaient les objectifs de cette semaine nationale de la presse, qui s'est déroulée du 22 au 27 mars. L'occasion pour les

journalistes, chroniqueurs, présentateurs et techniciens de la web radio de Lurçat, « Utopia », de réaliser une émission spéciale.

Dans le studio du lycée, comme chez les pros : des micros, des câbles partout, des casques et surtout, autour de la table, des jeunes visiblement heureux de pouvoir

s'exprimer et aussi partager un moment avec leurs camarades, en « présentiel » ! Et même s'ils ont eu peu de temps pour préparer l'émission, le résultat était particulièrement bluffant.

Marie-Laure Grand, professeure documentaliste, et créatrice de la radio Utopia, qui aura dix ans cette année, remarque : « C'est vrai que cette année les élèves se sont plus engagés, ont eu davantage envie de s'exprimer dans un contexte où l'on est masqué, muselé, constate-t-elle. J'ai eu beaucoup plus de billets d'humeur dans les émissions ». Les jeunes ont eu envie de parler du sexisme et de la représentation des femmes dans les médias, de censure et de liberté de la presse aussi. Marie par exemple a fait une chronique

« Depuis que je fais partie du club radio, je vais chercher plus loin quand je lis une info. » Fiora,

lycéenne et chroniqueuse

journaliste chinoise, Zhang Zhan, arrêtée arbitrairement après avoir couvert la mise en quarantaine de Wuhan. « Pour moi, c'est la base de pouvoir s'exprimer librement tant qu'on n'incite pas à la haine. Je crois qu'on a la chance d'être dans un pays où on a cette liberté d'expression donc on se doit de confronter les idées », insiste Fiora.

Pour cette semaine spéciale, deux journalistes et animateurs de



Les jeunes du club radio ont invité Gilles Fennec à leur micro, l'un des animateurs de Maritima.

« Faire cette émission dans un contexte de crise, ça nous a permis de nous réunir, d'être ensemble. On en a besoin, tout comme de s'exprimer. »

Antoine, lycéen et animateur

sur le sexisme dans les émissions de télé-réalité. « C'est très important d'en parler, de dénoncer tout simplement, estime-t-elle. Moi en tant que fille, ça me touche et il faut que ça change ! » De son côté, Fiora a eu envie de parler de l'histoire de la

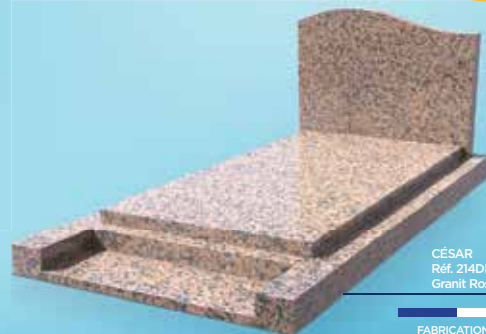
Maritima ont également été invités pour parler de leur métier et de leur parcours au micro de radio Utopia. Parler de soi quand on est habitué à faire parler les autres, pas facile non plus ! **Caroline Lips**



ROC-ECLERC
C'est clair, c'est Roc Eclerc !

**OPÉRATION
MONUMENTS**
DU 10 MAI AU 20 JUIN 2021

Monuments à partir de
990€
Hors pose, hors semelle*



MARTIGUES
24, boulevard du 14 Juillet
04 42 80 48 84

PORT DE BOUC
Route Nationale 568
04 42 40 12 32

Pompes Funèbres • Marbrerie • Contrat obsèques

(* Offres valables du 10/05 au 20/06/2021 dans la limite des stocks disponibles des monuments et des granits - Prix TTC maximum conseillé pour le monument SOTTILE FUNÉRAIRE P214DRR - Hors pose, hors semelle et hors gravure. SARL FAILLA - RCS : Salon B 326 672 169. Crédit photo : Sottile Funéraire.

roc-eclerc.fr

TRIER ET COMPACTER



Depuis le début de l'année, le Pays de Martigues a mis en place l'extension des consignes de tri. En clair, les poubelles jaunes peuvent désormais recevoir tous les emballages, en carton, en plastique et en métal, et tous les papiers sans exception. Il est encore plus simple de trier ses déchets pour leur donner une deuxième vie. Pour éviter que votre bac jaune ne se remplisse trop vite et pour gagner de la place, il est conseillé de compacter vos emballages (bouteilles, carton, etc.). C.L.

ORAL DU BAC ET SOUTIEN SCOLAIRE



Vous êtes en terminale générale ou technologique et souhaitez préparer le grand oral du bac et la nouvelle épreuve d'éloquence ? La médiathèque de Martigues vous propose de participer à des ateliers de prise de parole à voix haute pour apprendre à surmonter votre trac et développer votre présence, grâce au théâtre et à des exercices de mise en situation. Ces ateliers gratuits sont animés par Jean-Marc Zanaroli, de l'association L'Ombre folle, les samedis 15, 22 et 29 mai, 5 et 12 juin, de 10 h à 12 h. Inscriptions au 04 42 80 27 97 ou par mail : mediatheque-accueil@ville-martigues.fr.

D'autre part, dans le cadre du dispositif étudiants et suite aux nouvelles mesures sanitaires, le soutien scolaire aux lycéens, proposé dans les Centres sociaux, a lieu tous les jeudis et samedis de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h 30

à la médiathèque. Rdv sans inscription. Renseignements au 04 13 29 53 12. C.L.

MARTIGUES-CARRO, LES INSCRIPTIONS



La 36^e édition de la mythique course reliant le centre-ville de Martigues à la Côte Bleue se déroulera le samedi 29 mai 2021 à 18 heures. Plusieurs épreuves au programme : deux courses à pied de 6 km ou 13 km et une marche de 9 km. L'association Sports Loisirs Culture, aux manettes de l'organisation, demande aux participants de respecter les gestes barrières et la distanciation physique, de porter le masque avant le départ, sur les 300 premiers mètres, et à l'arrivée. Le départ sera donné par vagues de 4 à 5 coureurs toutes les 2 à 3 secondes de manière à fluidifier le peloton. Il n'y aura pas de ravitaillement à l'arrivée. Chaque coureur recevra un sac contenant la dotation et le ravitaillement.

Les inscriptions sont limitées à 1 400 personnes et se déroulent uniquement en ligne sur le site www.kms.fr, jusqu'au 25 mai.

Chaque participant recevra son numéro de dossard par mail ou SMS avant l'épreuve et le retrait du dossard se fera à partir de 16 h, le jour de la course. C.L.

LE NUMÉRIQUE ET VOUS



À Martigues, « Ville internet @@@@ », le numérique ce n'est pas que des services en ligne. C'est aussi un accompagnement de toutes et tous au travers de nombreuses actions de médiation, de formation, de consultation, de création. Afin de construire avec les habitants, les futurs projets en lien avec le numérique, la Ville souhaite

recueillir leurs avis et idées. Vous pouvez trouver un questionnaire « *Le numérique et vous* » dans le précédent numéro de *Reflets* (celui d'avril) ou en version dématérialisée sur le site www.ville-martigues.fr, rubrique « En un clic ». Il faut le déposer avant le 20 mai, à l'Hôtel de Ville, dans les accueils de proximité ou la mairie-annexe, ou l'envoyer par courrier : Mairie de Martigues, DINSI, avenue Louis Sammut 13 500 Martigues. C.L.

LES AGENTS EDF RESTENT MOBILISÉS



Le 8 avril dernier s'est déroulée, à Marseille, la 6^e journée de contestation intersyndicale contre le projet Hercule. Les agents de la centrale à cycle combinaison gaz EDF de Ponteau, mobilisés depuis le mois de novembre contre cette réorganisation de leur entreprise y ont participé. Le projet prévoit la scission du groupe en trois entités et une ouverture élargie aux capitaux privés pour satisfaire les règles de la concurrence fixées par l'Union européenne. Ils demandent le retrait de ce projet qui va, selon eux, à l'encontre des intérêts des salariés et des usagers. Le 20 mai, une nouvelle mobilisation est programmée devant la centrale à charbon de Gardanne. S.A.

LA BANDEROLE MARTÉGALE VOYAGE



« *Décidons de l'essentiel, réanimons la culture et que la liberté nous contamine* », c'est le message porté par la banderole, longue de 70 mètres, réalisée par différents acteurs et militants du monde de la culture et de l'éducation populaire : la MJC, le café associatif Le rallumeur d'étoiles, et la compagnie

Nickel Chrome notamment. Après avoir déployé cette banderole, symbole de la lutte des secteurs dits « non essentiels », dans la ville de Martigues, une délégation de militants s'est rendue à Amiens, où le message a été déployé autour du *Cirque Jules Verne*. La banderole a ensuite voyagé jusqu'à Lille, en soutien à la manifestation des intermittents et des précaires. C.L.

ARRÊTS NEUFS



La Métropole Aix-Marseille-Provence a engagé des travaux de mise aux normes des deux arrêts de bus situés face à l'entrée du centre hospitalier. Il s'agit de faciliter la montée et la descente des personnes à mobilité réduite qui arrivent à l'hôpital ou en repartent. F.V.

UN CONSEIL LOCAL DE LA VILLE DURABLE



Lors du dernier Conseil municipal, qui s'est déroulé le 24 avril, la ville a présenté une démarche d'engagement durable impliquant les citoyens, les élus, les agents et les techniciens de la ville. Pour mener à bien ce projet structurant, elle va mettre en place un Conseil local de la ville durable. L'idée est de travailler collectivement sur des projets portant sur l'aménagement durable, l'énergie, la mobilité, l'économie éco-responsable, la biodiversité, mais aussi sur la santé, la cohésion sociale... Un appel à candidature est lancé jusqu'au 24 mai. La première séance de ce conseil aura lieu début juin si les conditions sanitaires le permettent. S.A.

Hôtel de Ville : 04 42 44 33 33
www.ville-martigues.fr

L'ÉTANG DE BERRE : ON ENTRE DANS LE CONCRET

Pour sa réhabilitation, des groupes de travail poursuivent la réflexion basée sur le rapport parlementaire des députés. Les lignes continuent de bouger pour donner à notre lagune la valorisation qu'elle mérite



CANDIDATURE
ÉTANG DE BERRE
PATRIMOINE MONDIAL

Je dis
oui!



partie aussi au Grand port maritime de Marseille. C'est donc véritablement un enjeu national ».

SUR LE MÊME CHEMIN

La première table-ronde tenue en mars était animée par le Gipreb : « Chaque atelier a ses propres thèmes, précise Raphaël Grisel, le directeur. Le nôtre s'est concentré sur l'écosystème marin. On a notamment parlé des algues. C'est normal qu'il y en ait, c'est même plutôt bon signe. À l'automne, ces éléments végétaux vivant dans l'eau perdent leurs feuilles et vont s'échouer sur les plages. Parfois il y en a en grandes quantités. Nous allons voir avec quels moyens travailler pour faciliter leur élimination et les valoriser » (voir aussi page 6). Les échanges se poursuivent, un point d'étape sera réalisé en juin : « L'étang est un problème complexe, conclut

Après un an de consultations et de visites de terrain, trois des députés des Bouches-du-Rhône, de partis politiques différents – Jean-Marc Zulesi (LREM), Éric Diard (LR), et Pierre Dharréville (PCF) – se sont alliés pour présenter un rapport parlementaire riche de 20 propositions. Une table-ronde avec Jean-Marc Sénateur, sous-préfet d'Istres, a ensuite permis de lancer des actes

concrets : « L'impulsion donnée par notre sous-préfet a été décisive, souligne Pierre Dharréville. Je trouve très positif que tous les acteurs impliqués à notre mission parlementaire poursuivent le travail. Son résultat sera regardé de près par l'État et le ministère de la Transition écologique ». Se réunissent notamment le monde associatif, le Gipreb, mais aussi la Prud'homie de pêche, EDF, l'État et la Métropole.

« Visiblement, il y a en ce moment une ébullition autour de l'étang de Berre. Ce rapport parlementaire y est pour beaucoup mais aussi la candidature au patrimoine mondial de l'Unesco. »

Sigolène Vinson, conseillère municipale, chargée de l'étang de Berre et de la candidature à l'Unesco



Un foisonnement qui réjouit également Sigolène Vinson, conseillère municipale à Martigues, chargée de l'étang de Berre et de sa candidature à l'Unesco : « C'est une masse d'eau qui n'est pas seulement dans le giron des villes qui sont sur ses rives. Elle est gérée nationalement, elle appartient à un État, en

Pierre Dharréville. La démarche est enclenchée pour trouver quels leviers actionner et obtenir des résultats. Nous sommes sur un chemin commun et même si chacun n'a pas les mêmes idées, nos échanges ne peuvent qu'être productifs ». Fabienne Verpalen & Cédric Lombard

UN PERMIS DE LOUER DANS LE CENTRE-VILLE

L'idée est de vérifier qu'un logement vide ou meublé ne porte atteinte ni à la sécurité des occupants ni à la salubrité publique



Le « permis de louer » sera expérimenté dans les logements du centre ancien de Martigues.

Martigues et Port-de-Bouc ont montré depuis les années 80 leur attachement à l'amélioration des conditions de logement. Mais dès le mois de novembre, il s'agira d'aller un peu plus loin. Le Pays de Martigues va mettre en place un dispositif national de lutte contre l'habitat indigne, dans des périmètres tests des deux communes. Nathalie Lefebvre, élue

leurs occupants ». Laurent Belsola, le maire de Port-de-Bouc se souvient il y a quelques années d'un logement où le propriétaire voulait entasser vingt personnes dans cinquante mètres carrés. Ou encore, du côté du quartier de La Lègue, d'un marchand de sommeil qui a voulu, il y a deux ans à peine, louer un logement sans sanitaires.

« Je ne veux pas affoler la population, dans 90 % des cas tout se passe bien, ces locations sont souvent des compléments de retraite et de revenu. On va expérimenter et on pourra tirer un bilan. » Gaby Charroux, maire de Martigues

du Pays de Martigues, à l'Habitat, au développement durable et à l'aménagement, dresse un état des lieux du logement avec lucidité : « Nous mesurons chaque jour, avant-hier à Marseille avec le drame de la rue d'Aubagne, hier à Port-de-Bouc ou aujourd'hui à Martigues, combien la vétusté, la dégradation par le temps, l'usure des logements peuvent avoir des conséquences importantes et malheureusement parfois néfastes pour

UNE EXPÉRIMENTATION DE 24 MOIS

Ce permis de louer est un dispositif d'autorisation préalable de mise en location des logements privés. À Martigues, le périmètre retenu sera, dans le centre ancien, le même que celui défini dans le cadre du programme de réhabilitation du dispositif « Martigues en couleurs » (Cf. pages 18-19). Le Pays de Martigues Métropole

AMP, qui délivre cette autorisation, sera habilitée à faire une visite du logement avec un technicien et pourra la refuser si l'habitation ne répond pas aux normes de décence telles que définies par un décret. Elle pourra aussi donner un avis favorable sous condition de réalisation de travaux et vérifier si des locations ont été consenties sans dépôt de demande d'autorisation. Si c'est le cas, les propriétaires pourront être poursuivis par l'État et l'amende prévue est comprise entre 5 000 et 15 000 euros.

Sachez qu'à Martigues, les demandes de « permis de louer » devront être déposées à la direction de l'Urbanisme de l'Hôtel de Ville. Cette dernière peut accueillir, informer et accompagner les propriétaires dans leurs démarches. **Hervé Rico**

1 918 logements
locatifs privés sont
concernés par ce permis
de louer à Martigues.



ZOOM



L'ÉCONOMIE D'AUJOURD'HUI PRÉFIGURE LE TERRITOIRE DE DEMAIN

Le Pays de Martigues édite et distribue ce mois-ci une plaquette à destination du monde de l'économie. Elle sera également présente dans les lieux publics pour les personnes sensibles aux questions environnementales. Cette plaquette est présentée ici par le Président, Gaby Charroux

« Les acteurs économiques ont un défi à relever : répondre aux exigences de l'époque, aux attentes et aspirations d'un monde qui tente de rompre avec des pratiques anciennes. Transition énergétique, objectifs écologiques, innovation font partie non seulement du vocabulaire des entreprises mais aussi des process qui se transforment. Les collectivités ont, elles aussi, un défi à relever : concilier l'aménagement économique de leur territoire en accord avec ces exigences. C'est notre ambition au Pays de Martigues. Écrire le territoire de demain en s'appuyant sur une histoire et un patrimoine tout en portant ces exigences. Au travers de cinq expériences, parmi d'autres, nous avons voulu montrer l'engagement d'entreprises qui y contribuent. Elles contribuent à construire une activité économique tournée vers un développement durable, avec des process novateurs ; des investissements adaptés qui devront répondre aussi à la sécurisation des salariés. Une belle ambition, humaine, collective et solidaire à l'image du Pays de Martigues. » Nous reviendrons dans le prochain numéro sur les actions des entreprises en matière de transition écologique.

Groupe communistes et partenaires

L'affaiblissement de nos services publics, organisé depuis de nombreuses années par nos gouvernants nationaux, est à l'origine des lenteurs et des incohérences constatées dans les réponses qui ont été apportées à la crise sanitaire, sociale et économique qui bouleverse le monde depuis plus d'un an. Une chose est certaine, l'avenir ne peut pas reposer sur les mêmes formules qui ont échoué. Pourtant, rien n'est fait par le gouvernement pour enrayer un système qui détruit l'humain et la planète. Dès lors, sommes-nous condamnés à subir les dérives néo-libérales ? Nous sommes convaincus que non. Notre groupe tout comme les Martégales et les Martégaux, ont, à maintes reprises, montré leur capacité à résister à l'instar du combat mené par les agents d'EDF et les usagers contre le projet Hercule. Dernier exemple en date, la mobilisation pour la sauvegarde du bureau de poste de Lavéra, animée par le Comité de Vigilance Postale de Martigues qui a notre plein soutien. Nos revendications sont simples et vont dans le sens de l'intérêt général. Nous voulons des services publics efficaces dans des secteurs clés tels que l'énergie, la santé, la poste, les transports, les télécommunications ou encore l'éducation. Nous voulons que les agents, les usagers et les pouvoirs publics soient pleinement associés à l'organisation de ces services comme nous le faisons ici pour nos services publics locaux dans tous les domaines ! **Le Groupe des élus Communistes et Partenaires.**

Groupe Écologiste, social et citoyen

Le Conseil Local de la Ville Durable est né ! La délibération du 23 avril l'a officialisé. Le niveau territorial, local est particulièrement concerné et pertinent pour travailler sur la transition écologique. Le développement soutenable est un enjeu majeur des politiques publiques actuelles. La nécessaire démocratie locale pour impulser la transition écologique s'impose. Dans ce cadre, le CLVD sera un outil de premier plan. La Ville de Martigues met également en place une démarche cohérente et globale, « Ville durable », qui sera valorisée via le label « Territoire Durable – une COP d'avance ». Le déploiement de cette ambition se concrétisera dans le dialogue et les démarches collaboratives avec la population. Afin d'impliquer l'énergie citoyenne dans la construction d'un territoire préservé, protégé et partagé, la Ville de Martigues souhaite ainsi initier un outil participatif dédié ; un outil de démocratie directe. En mobilisant l'intelligence collective il contribuera à la construction du territoire de demain, il enrichira les débats du Conseil municipal, grâce à une vision complémentaire à celle des élus. Le CLVD sera composé d'habitants volontaires et représentatifs de la population martégaie. **Blandine Guichané, déléguée au Conseil Local de la Ville Durable, pour le Groupe**

Groupe des élus socialistes

Dans la vie d'une collectivité comme la nôtre, l'adoption du budget représente un acte fondateur avec lequel nous confirmons nos engagements pour l'avenir de notre ville et ses habitants. Cette année encore, il s'inscrit dans un contexte sanitaire difficile avec des mesures qui impactent davantage les collectivités. En matière d'action publique, le budget n'a véritablement de sens que par ce qu'il apporte aux citoyens. Pour nous, maîtrise budgétaire et investissements d'avenir concourent à un seul et même objectif : améliorer la qualité de vie des Martégaux. Car OUI, nous considérons que l'argent public est le bien commun de tous au service de tous. Sur la période 2021-2024, le recours à l'emprunt sera envisagé parce que la ville peut le faire avec des taux très bas pour financer ses projets. Et nos projets sont nombreux ! Nous retrouvons les lignes de notre programme commun, la retranscription de nos valeurs communes dans chacun des services publics proposés, dans chacun des investissements retenus. Alors, évidemment, les élus socialistes défendront ce budget : un budget pour une ville écologique et solidaire, un budget pour une ville où on se déplace facilement, un budget qui aide celles et ceux qui ont besoin de se loger, un budget pour une ville encore plus verte, plus belle, un budget pour une ville innovante, un budget qui fait une place à chacune et à chacun. Un budget qui donne du sens à notre engagement aux côtés du Maire au sein de la majorité municipale. **Le groupe socialiste**

Groupe Jean-Luc Di Maria #Martigues

Ce troisième confinement a été le coup de grâce, mettant un coup d'arrêt au Libéralisme. Tous les jours nous sommes submergés par une tonne d'informations sur cette crise sanitaire, les vérités d'un jour n'étant pas celles du lendemain et pourtant, le pays est en pause, sans perspective d'avenir ou de plan de relance, il ne se passe vraiment RIEN. Le gouvernement n'a pas de stratégie et montre chaque jour son incompétence dans la gestion de cette crise. Il tergiverse, teste, tâtonne et fait preuve trop souvent d'amateurisme. Un an après l'apparition de ce virus, le gouvernement s'interroge toujours à donner la priorité absolue à la santé OU au maintien de l'activité économique ! Il se dit avoir progressé, mais comparé aux grandes puissances qui ont vacciné à ce jour plus de 50 % de leur population, la France quant à elle, en est encore à construire des matrices de vaccination en fonction de l'âge, du niveau de fragilité des individus, du nombre de cas dans chaque région ou encore de la profession des français. Cette crise a provoqué chez TOUS une perte de repère et un état anxieux qui s'intensifie chaque jour par la perte de leurs droits et de leur liberté. La population est fragilisée, d'ailleurs, les psychologues s'accordent à dire que cette situation provoque une détresse qui aura des séquelles psychologiques importantes dans les prochaines années. Doit-on agir pour ne plus subir ? **JL Di Maria #Martigues, 06 12 46 56 92**

Groupe Unis pour Martigues

LES ACTES D'INCIVILITÉS S'AMPLIFIENT À MARTIGUES : Martigues, station balnéaire et touristique, surnommée « Venise Provençale » n'est pas épargnée. Les propos fusent, les habitants les subissent dans leur quotidien. La ville perd patience. Slalomer dans certaines rues, subir la vue des déjections canines, des jets de masques et de mégots au sol, des sacs d'ordures éventrés et nauséabonds et les dépôts sauvages abandonnés sur les trottoirs deviennent insupportables. Des espaces publics perdus, comme les jardins, permettent à la délinquance de prospérer. L'incivilité de l'un entraîne celle des autres. L'insécurité, le manque d'hygiène, l'augmentation des incivilités, la délinquance progressive sont un véritable fléau qui dégradent la ville. Les citoyens Martégaux payent des impôts, des taxes et souhaitent vivre et évoluer dans une ville propre. Alors que fait le Maire pour enrayer ce fléau ? Protège-il des comportements qui nuisent au mieux-être des Martégaux les plus fragiles, comme les enfants jouant dans les parcs et jardins, les seniors, les handicapés et ceux qui espèrent trouver en ces lieux un moment de paix ? Mais à Martigues, il n'y a pas de panneaux règlementaires, pas de ramassage, pas de sanctions. Pas de solutions Miracle, mais l'éducation des parents et des enfants, la mise en place d'outils urbains pour guider et informer et enfin les verbalisations sont les armes de base nécessaires pour combattre ce fléau. Où sont-elles à Martigues ? **E.Fouquart & C.Villecourt**

Prochain Conseil municipal : vendredi 28 mai à 17 h 45 en mairie.

HABITAT : DES AIDES ET DES SOLUTIONS À FOISON

Pour rénover, on pourrait se perdre dans le dédale des subventions et des soutiens. Une chose est sûre : chacun y trouve son bonheur, surtout avec l'accompagnement des services de la Ville

« Je n'aurais jamais acheté ma maison à Jonquières s'il n'y avait pas eu l'aide de la Ville, témoigne Quentin Martinez, 27 ans et primo-accédant. Tout s'est passé assez vite malgré tout, sachant que j'ai signé l'achat le jour du premier confinement, le 17 mars. Et là, les travaux intérieurs sont en cours. » Quentin a bénéficié des

aides de Martigues en couleurs, qui permet la rénovation des façades, mais aussi de l'intérieur des habitations, depuis plus de trente ans. Un dispositif désormais soutenu par le Département qui a permis à la Ville de remonter le niveau de son taux de subvention à 70 % du montant des travaux. Le minimum

requis était de 50 % mais la municipalité a décidé d'aller au maximum. Un bon coup de pouce arrivé juste avant le premier confinement de mars 2020 et qui n'est pas toujours connu des habitants qui veulent devenir propriétaires ou le sont déjà : « Depuis des décennies, la Ville s'occupe d'aider à refaire les bâtiments du cœur de ville, indique Jérôme Garguilo, directeur de l'Urbanisme. Il y a des communes

qui n'ont pas eu la volonté politique d'avoir ce genre de dispositif. Parfois, elles se sont décidées il y a seulement deux ans, lorsque l'aide du Département a été mise en route ». Et pour élargir encore les couleurs de la ville, une collecte de documents a été lancée. « Il s'agit de retrouver des traces de toutes les couleurs ancestrales de nos façades pour élargir notre palette actuelle et nous rapprocher de ce qui a fait notre tradition », poursuit Anne-Marie Derrives.

MAILLAGE EFFICACE

« Ce n'est pas le seul dispositif, ajoute la responsable de la revitalisation du centre ancien. Nous avons constitué un véritable maillage entre les aides de la Ville, du Département et de la lutte contre l'habitat indigne. » Une action qui a fait l'objet d'une nouvelle signature de convention le 17 mars dernier avec notamment l'État, la Caf, le Conseil départemental et l'ARS. Les propriétaires n'engageant pas de travaux alors que le logement loué a été signalé par leurs occupants,

« Les actions d'une ville pour rénover l'habitat permettent aussi l'amélioration des conditions de vie de nos concitoyens. »

» Linda Bouchicha, adjointe à l'Habitat



© François Déléna



© François Deléna

Les travaux les plus importants à engager se situent souvent dans les ruelles du centre ancien.



© François Deléna

Un chantier d'importances, subventionné, est en cours dans cette maison située à Jonquières.

COLLECTE « MARTIGUES EN COULEURS »

Un appel est lancé dans le cadre d'une étude sur les couleurs de Martigues. Sont recherchés des témoignages du passé relatifs aux façades colorées du centre ancien. Ce peut être aussi des écrits. Types de documents attendus : cartes postales anciennes colorées, tableaux, films... mais aussi articles de presse et autres publications sur le sujet. Dépôt : si le document est numérisé, par mail à dau@ville-martigues.fr. S'il s'agit d'un original, le dépôt peut se faire en mairie, à l'accueil de la direction de l'Urbanisme contre une décharge. Le document serait alors numérisé et rendu à son propriétaire. Pour plus de renseignements, contacter Anne-Marie Derrives au **04 42 44 31 00**.

peuvent être assignés au tribunal. « C'est plutôt rare, précise Marc Habastida, responsable du service Réglementation administrative, la médiation est largement privilégiée par toutes les instances pour ne pas en arriver là. » Fabienne Verpalen

LE COUP DE POUCE

Le dispositif du Département, « Embellissement des façades et des paysages de Provence », ne concerne que les façades et s'applique à Martigues dans les trois centres anciens de Jonquières, L'île et Ferrières ainsi qu'aux noyaux villageois de La Couronne et Carro. Il inclut tous les éléments de la façade, qu'il s'agisse de la surface maçonnée, la zinguerie (gouttières notamment), la menuiserie (portes, volets et fenêtres) et la ferronnerie. La nouvelle formule est donc claire : les subventions aux propriétaires montent et permettent de concentrer l'effort de la Ville sur d'autres pans de la rénovation.

MARTIGUES
haute
EN COULEURS

Participez à la collecte

PHOTOS EN COULEURS | TÉMOIGNAGES ÉCRITS | TABLEAUX | DESSINS
FILMS | ARTICLES DE PRESSE | CARTES POSTALES ANCIENNES

Envoyez vos documents à dau@ville-martigues.fr
ou amenez-les pour numérisation et restitution
à l'accueil de la Direction de l'Urbanisme.
Merci pour votre contribution

Plus d'infos au 04 42 44 31 00 www.ville-martigues.fr

Martigues
UNE VILLE EN COULEURS

LUTTE CONTRE L'HABITAT INDIGNE

Des dossiers de signalement sont à disposition des habitants de Martigues. À réception, une visite du logement est organisée par un technicien habilité. Des actions pour aider le locataire à défendre ses droits sont lancées et une aide technique est proposée au propriétaire pour la remise aux normes de décence. Un accompagnement financier peut également être envisagé. Depuis la mise en œuvre de cette convention en 2013 : la Commune a été destinataire de 146 signalements, 83 % des logements ont fait l'objet de remise aux normes de décence. Les principaux désordres constatés : moisissures, infiltrations, absence de ventilation, défaut d'étanchéité, installation électrique non conforme, des travaux qui ne nécessitent pas le relogement des familles, dans la majorité des cas. Un permis de louer va aussi être expérimenté (lire article page 15). Guichet unique pour le parc privé : service Réglementation administrative. Pour le parc social : service Logement.

LE GOÉLAND, JOLI MAIS ENQUIQUINANT

Le printemps, pour les goélands, c'est période de nidification. Pour la Ville, c'est le moment d'intervenir afin de limiter leur population

Son nom latin est *Larus michahellis*, plus communément appelé le goéland leucophaée, mais pour nous c'est le gabian. Un animal élancé, au regard vif, majestueux... qui

l'est beaucoup moins quand on le surprend en train de ravager un sac poubelle ! En ce moment, c'est la saison de la nidification. Ce qu'ils aiment c'est nicher sur les toits bien plats : « Là, ils ont

enlevé l'isolant, parce que ça doit les embêter, constate Albert Lebreton, assistant technique au service Biodiversité, espaces naturels et littoral. Ils sont la cause de pas mal de nuisances. En période de naissances, ils peuvent être agressifs, ensuite il y a les bébés qui crient constamment, ils dégradent le bâti avec leur bec et leurs pattes ».

NE JAMAIS CASSER LES ŒUFS

Ce jour-là, Albert fait la tournée des toits des bâtiment communaux, dont ceux des écoles. Muni d'un spray rempli d'huile de paraffine et de formol, il asperge les œufs sous les yeux de leurs

générateurs qui ne se gênent pas pour manifester leur mécontentement. Un autre agent tient un effaroucheur, un appareil qui diffuse des cris de goélands en détresse. Cette espèce étant protégée, la municipalité a dû demander une autorisation auprès des services de l'État pour pouvoir stériliser ces œufs : « *Ce mélange empêche l'embryon de se développer*, complète Anne-Laure Rotolo, responsable de la préservation du cadre de vie et du littoral, au sein du service Biodiversité, espaces naturels et littoral. *L'oiseau continue de couvrir ses œufs pensant qu'ils vont éclore* ». Différents établissements non communaux ont pu, eux aussi, intervenir sur leur toit après avoir signé une convention avec la Ville. C'est le cas du lycée Paul Langevin. Deux enseignantes ont été formées par le service. Casque sur la tête, elles montent sur les toits pour repérer les nids et asperger les œufs : « *Ils affectionnent le lycée car ils peuvent trouver de la nourriture facilement*, explique Audrey Loubens, l'une d'elles. *Pendant les vacances, les goélands profitent de l'absence des élèves pour faire leur nid. Nous réalisons alors plusieurs interventions en répertoriant les nids et le nombre d'œufs* ». L'enseignante a bien compris la leçon ; ne pas casser les œufs. C'est interdit et contre-productif. Les goélands produiraient alors une nouvelle couvée. **Soazic André**

« Il y a 50 ans, les goélands étaient quasiment absents. C'est avec l'apparition des décharges et l'extension des villes que cette espèce s'est développée. »

Jean-François Mauffrey, écologue et conseiller municipal
Industrie et environnement



À SAVOIR

Le site internet de la Ville prodigue des conseils afin de limiter la propagation des insectes indésirables dans les maisons. Frelons asiatiques, termites, moustiques... Dans l'onglet Environnement, les usagers trouveront des informations, pourront télécharger des guides pratiques, sur les nuisibles et les animaux dans la ville. Ils peuvent aussi appeler le numéro d'Allô Martigues au 0800 150 535 www.ville-martigues.fr

© Frédéric Munos



À droite, l'organisme de démolition en train de réaliser une campagne d'épandage en hélicoptère.



Les agents du service Biodiversité, espaces naturels et littoral, travaillent à la régulation des peuplements de différentes espèces qui peuvent être très invasives en milieu urbain.



QUE DEVIENNENT LES CHÈVRES SAUVAGES ?

Il y a désormais près de 400 chèvres et boucs, éparpillés en plusieurs troupeaux, errant dans le massif de la Nerthe, de Martigues à Septème-les-Vallons. Libres et sans frontières, mais aussi gourmands, ils ravagent les terres agricoles et peuvent dangereusement se rapprocher des axes routiers, provoquant parfois des accidents sur la D9 et l'A55. Différentes solutions pour stopper leur prolifération ont été envisagées telles que le trappage pour adoption ou la création d'enclos pour les fixer à un endroit. Plusieurs réunions, entre les services de l'État et les villes concernées, ont eu lieu sur ce sujet. Le maire de Martigues, Gaby Charroux, a récemment adressé un courrier au préfet des Bouches-du-Rhône lui demandant que les services de l'État interviennent à ses côtés. Le 15 avril, la fondation Brigitte Bardot a organisé, avec l'aide de l'association « Chèvres de notre colline », le placement d'un vingtaine de chèvres femelles dans une bergerie du département.

QUESTIONS À...

Anne-Laure Rotolo, responsable de la Préservation du cadre de vie et du littoral, au sein du service Biodiversité, espaces naturels et littoral

Le printemps est une période où la nature se révèle et les animaux aussi ?

C'est la période des nidifications des goélands, des chaleurs des chats, des éclosions d'œufs de moustiques, l'arrivée des frelons... On commence aussi à apercevoir des cocons de chenilles processionnaires dans les pins sylvestre et des essaimages de termites.

Tous sont considérés comme nuisibles ?

Non, il faut distinguer les animaux dans la ville et les nuisibles. On parle-là des insectes xylophages, des termites notamment qui colonisent les vides sanitaires et remontent dans les charpentes. Il y a aussi les rats, des moustiques, des frelons asiatiques. Quant aux animaux dans la ville, il est question de chats errants, des pigeons, des goélands. Ils sont une composante de la ville. Les gens les aiment et les nourrissent. Il n'est pas question de les éradiquer, mais juste de limiter leur prolifération.

Comment faites-vous ?

Nous essayons de réguler les naissances. Par exemple en stérilisant les chats avec l'aide de l'association L'école du chat libre. Dans cette même optique, nous avons pour projet de créer un pigeonnier dans le centre de Ferrières et intervenir sur les œufs. C'est un travail sur le retour à la nature dans la ville, mais de façon contrôlée.

Que peuvent faire les particuliers face à ces désagréments ?

Pour certains nuisibles comme les termites, il faut signaler les cas d'infestation auprès de notre service, c'est la loi. Nous collectons ces informations afin de réaliser un suivi et de cartographier les endroits concernés. Concernant les frelons, le signalement peut nous être communiqué ou être transmis via le formulaire de l'Inventaire National du Patrimoine Naturel, disponible sur le site de la Ville. Toute intervention ou traitement est en revanche du ressort d'une entreprise spécialisée. Sur ce même site Internet, les particuliers peuvent aussi suivre nos conseils quand on trouve un nid de frelons asiatiques et pour limiter la prolifération de moustiques. Pour ce qui est des animaux, il faut vraiment éviter les dépôts de poubelles, hors des horaires de ramassage du service Propreté urbaine, dans le centre-ville.



UN TEMPS FORT RIEN QUE POUR NOS JEUNES



Lors d'une précédente édition du Salon des jeunes, quand le masque ne faisait pas encore partie de notre quotidien.

© Frédéric Munos

« UNI.E.S ET RÉUNI.E.S »

C'est le thème choisi par les jeunes Martégaux pour leur Salon, le SDJ 2021. Une édition spéciale qui va s'étaler dans le temps et dans l'espace, en s'adaptant aux conditions sanitaires

Si la situation le permet, le coup d'envoi sera donné le samedi 22 mai et le final aura lieu le 5 juin, entre le jardin et la plage de Ferrières et le théâtre de verdure. « Les jeunes ont très envie de s'amuser et de se retrouver, indique d'emblée Linda Bouchicha, adjointe à la Jeunesse. Et comme un SDJ ne se prépare pas en trois jours, nous avons retenu le scénario adapté à des restrictions sanitaires qui s'étendraient jusqu'au mois de mai. Nos 150 partenaires vont donc se disséminer dans toute la ville. »

C'est ainsi que nous retrouverons une Color people run à l'ouverture le samedi 22 mai, avec un parcours élargi et de nouveaux obstacles à franchir ou à contourner. S'il faut adapter la pratique sportive à la distanciation physique, il sera possible de faire des départs différés. Des initiations à la sécurité routière avec simulateurs deux roues et une voiture tonneaux seront également proposés ainsi que des ateliers de fabrication de cosmétiques, des green walks, ou encore des sessions de sport ou des mini-scènes ouvertes. « En bref, tout ce qui avant se concentrait à La Halle, va se retrouver dans l'ensemble de la ville et des quartiers, confirme Anne-Laure Denieul, responsable du service Jeunesse. Des initiatives autour de la formation et de l'emploi



« Paroles de jeunes », ici au Centre social Boudème-Jonquières. Ces rencontres avec les élus permettent d'élaborer des programmes jeunesse.

auront lieu, ainsi que, par exemple, un tournoi de foot mixte au stade Francis Turcan. D'autres événements se dérouleront dans les collèges et lycées. » « Au lendemain du final le 5 juin au jardin de Ferrières, ajoute Linda Bouchicha, nous inaugurerons aussi la Zone jeun's au skate park d'Aurélios. »

CRÉATIVITÉ PARTAGÉE

Que les temps forts se déroulent à Boudème, Jonquières, Canto-Perdrix, Croix-Sainte ou à La Couronne, Carro, à Saint-Julien et à Lavéra, tous les jeunes de la ville sont invités à participer. À l'heure où nous écrivons ces lignes, le programme n'est pas encore totalement précisé. Ce qui est sûr, c'est que du vendredi 28 mai au mardi 2 juin, se déroulera un festival graff avec la création d'un « Hall of Fame » à Canto-Perdrix,

sous la direction du célèbre graffeur new-yorkais T-Kid, figure emblématique du graff à l'américaine des années 70 ainsi que Nasty, connu notamment pour ses fresques en couleurs dans le métro parisien. L'œuvre sera réalisée sur une partie du mur de soutènement de l'école Robert Desnos. De leur côté, les jeunes gens de l'association « Lou Farfanto » ont organisé dans trois Maisons de quartier des ateliers graff avec des adolescents. Les trois fresques sur le thème de la mer seront exposées dans les quartiers de Saint-Pierre, Saint-Julien et Carro puis assemblées pour n'en faire qu'une au final du SDJ le 5 juin au jardin de Ferrières. Ces réalisations entrent dans un projet plus large baptisé « Les ambassadeurs de la mer » auquel

participe aussi Miraceti, l'association d'étude et de protection des dauphins et baleines installée place des traceurs de pierres à La Couronne. « Là aussi une fresque a été créée dans des Maisons de quartier, précise Michel Vicente, directeur de la Maison de Croix-Sainte et coordinateur du projet. Cette fois, il ne s'agit plus de graff mais de peinture et de produits naturels. Six structures seront là aussi réunies et exposées ainsi que des boîtes à mégots et un poulpe géant. » « Le SDJ 2021 ne ressemblera à aucun autre mais la force de proposition des 14-25 ans, que l'on écoute attentivement aux rencontres Paroles de Jeunes, est indéniable. C'est, plus que jamais, un événement créé par les jeunes et pour les jeunes », conclut Linda Bouchicha. **Fabienne Verpalen**

DISPOSITIF ÉTUDIANTS

La Ville l'a mis en place pour ceux qui sont en difficulté pendant la crise sanitaire. Il s'agit d'aides psychologiques, financières, sportives mais aussi une aide en matériel informatique.

N° unique : 04 13 29 53 12 ou
guichetudiant@ville-martigues.

« Avec nos propres souvenirs du SDJ où on allait avec nos profs mais aussi tout seuls dans nos années collège, ça a été un vrai plaisir de guider les jeunes cette année pour réaliser les fresques. Ils ont été vraiment très inspirés, sous la direction de notre graffeur Florian Vieira Fernandes. »

» Daniel Morabelo, de l'association Lou'Farfanto

RAPPEUR ORGANISATEUR

Rencontre avec Raphaël Assouline

Raphaël a 21 ans et a connu le service Jeunesse de Martigues grâce au bal des lycéens. C'est un passionné de musique, après un Bac S, il poursuit actuellement ses études aux Ateliers de l'image et du son à Marseille. « *Le SDJ, c'est génial grâce aux scènes ouvertes, affirme-t-il. On rencontre beaucoup de jeunes artistes.* » C'est ainsi que cette année il participe au final du Salon des jeunes le 5 juin. Ce n'est pas la seule corde à son arc, il compose, écrit et interprète. « *Nous serons neuf artistes et nous présenterons sept titres, poursuit Raphaël. Chacun raconte sa propre histoire mais avec un thème commun autour du masque, au sens figuré du mot. Il peut être l'objet d'une trahison, servir à se cacher. C'est de cela que les morceaux parleront, pas de la crise sanitaire.* » Le tout dans un mélange de genres musicaux, associant le rap, le heavy métal, le R'n'B, le rock mais aussi des chants lyriques. **F.V.**



© Frédéric Munos



« Pour les Ambassadeurs de la mer, je me suis occupée de la partie pédagogique. Notamment avec Flipper qui permet de faire découvrir aux jeunes l'anatomie du dauphin. »

» Andrea Antich Gabriel, chargée de mission à Miraceti



© Frédéric Munos

FAN DE L'APPRENTISSAGE

Rencontre avec Meïssa Aouir

Meïssa Aouir a 19 ans et sait déjà bien ce qu'elle veut. Après un Bac STMG (Sciences et technologies du management et de la gestion) à Langevin, elle a entamé, en septembre 2020 un BTS en alternance dans l'activité managériale et administrative. La jeune femme a fait une demande de contrat d'apprentissage en mairie et a été acceptée au service Jeunesse, où elle travaille trois jours par semaine. « *J'ai aussi deux jours de cours, en distanciel pour l'instant. Ce n'est pas très sympa d'être isolée devant un écran dans sa chambre. Alors qu'en apprentissage, je vois du monde, j'accueille le public, je planifie des réunions, j'en fais aussi les compte-rendus, ça me plaît beaucoup. Avant, je ne connaissais ce service que par le Salon des jeunes où j'allais avec l'école mais aussi en famille, pour les spectacles et la Color people run.* » Meïssa ne s'arrêtera pas au BTS en 2022. Elle planifie de poursuivre avec une licence puis un master en ressources humaines, le tout en alternance. Un mode de formation qui convient décidément très bien à cette jeune femme de Croix-Sainte. **F.V.**



DES HISTOIRES PLEIN LA TÊTE

Rencontre avec Hermel Heux

Quand vous verrez l'affiche annonçant le prochain Salon des jeunes, vous saurez que c'est lui qui l'a faite ! Hermel Heux a toujours dessiné, enfin gribouillé comme il dit. Ce n'est qu'en 4^e, au collège, qu'il s'y est mis sérieusement. Ce jeune Malgache âgé de vingt ans est arrivé à Martigues il y a trois ans pour faire des études en dessins d'animation, mais il s'est retrouvé en plan : « *Merci Parcoursup !* dit-il en

plaisantant. *Je suis resté sur liste d'attente pendant toute la sélection des grandes écoles. La période des inscriptions est passée, et je me suis retrouvé sans rien.* » C'est auprès du service Jeunesse qu'il a pu bénéficier du dispositif Garantie jeunes qui facilite l'insertion professionnelle et les démarches administratives. Il a pu notamment réaliser des vidéos témoignant de son quotidien de jeune suivi par ce dispositif. Il a même créé, grâce aux encouragements du service, une affiche vantant cette aide. En avril, Hermel a signé une convention de stage avec la Ville et a pu travailler à la conception, avec le service Communication, de l'affiche du SDJ : « *On m'a donné des consignes et une liste d'actions que les personnages dessinés devaient faire, comme de la danse, de la guitare, un selfie. Ce fut très intense. Mais je suis satisfait du résultat.* » L'un des projets d'Hermel serait de créer sa propre BD. Humble, il estime ne pas encore avoir assez le niveau. Il attend l'école qui lui apprendra le métier. **S.A.**

© Frédéric Marnas



© DR

« **J'ai appris aux jeunes à fabriquer de la peinture à base de jaunes d'œufs et de pigments naturels. Ce n'est toxique ni pour eux ni pour l'environnement et c'est facile à rincer. Nous avons peint sur de grands panneaux en bois qui seront rassemblés pour former une fresque unique au SDJ.** »

Anne Defréville, artiste dessinatrice pour l'association Miraceti



MANGA MANIA

Rencontre avec Clément Berliet

Pour le Salon des jeunes, les Maisons de quartier ont eu une idée originale et écologique : construire des cendriers de sondage. Ce sont des boîtes avec deux trous, correspondant chacun à une réponse à un sondage du style : êtes-vous plutôt choucroute ou paella ? C'est surtout un moyen ludique d'inciter les gens à jeter leurs mégots, non pas par terre, mais dans un cendrier. Ces créations seront ensuite implantées dans les jardins, les lieux publics, sur les plages de Martigues... À la Maison Eugénie Cotton, Clément, 14 ans, a eu envie de personnaliser l'une de ces boîtes avec des dessins d'inspiration manga. « *Je dessine tout le temps, raconte-t-il, sur mes chaussures par exemple. D'ailleurs je vais procéder de la même manière avec cette boîte à mégots. Je vais la poncer puis utiliser une peinture à l'acrylique. Je vais faire un dessin différent sur chaque face. Dragon ball Z, Naruto... je veux que ça parle à tout le monde.* » Ce n'est pas la première fois que Clément participe au Salon des jeunes. La fois précédente, il avait animé le stand de jeux vidéo. « *J'aime bien ce salon, je*

© Caroline Lips

trouve ça dynamique, confie-t-il. Et puis là, la boîte va être installée à côté du futur terrain de foot sur la place du Grès. Savoir qu'il y a une des mes réalisations juste en face de chez moi, ça me fait plaisir ! » **C.L.**

VOUS AUSSI, PARTICIPEZ

Vous avez moins de 25 ans et vous souhaitez vous impliquer dans le mois de la jeunesse, vous pouvez vous adresser au service Jeunesse et contacter le 04 4249 05 04.

VIVRE LES QUARTIERS ENSEMBLE

Reflets

© Frédéric Munos



LE PETIT MARCHÉ DE ST-JULIEN
Tous les samedis matins,
le parvis de la cave coopérative
de Saint-Julien accueille lui
aussi des producteurs locaux

MARCHÉ DES PRODUCTEURS : ON N'Y VIENT PLUS PAR HASARD

Le marché saisonnier s'est réinstallé sur la place Jean Jaurès jusqu'au mois d'octobre. Les clients se font plus rares mais le plaisir de retrouver les étals reste intact



PRATIQUE

Le marché des producteurs se déroule tous les mardis sur la place Jean Jaurès et la rue Jean Roque. Le marché est ouvert depuis début avril jusqu'au 26 octobre de 16 h à 18 h 45.

7 ans

que le marché des producteurs a fait son apparition sur la place Jean Jaurès. Une idée de la Ville en partenariat avec les commerçants de Ferrières.

Cette année, un nouveau producteur de brosses de Saint-Julien a fait son entrée sur la place Jean Jaurès. Il s'agit de Bernard Thoron.

Malgré le contexte, la convivialité est bien au rendez-vous. Depuis sept ans que le marché existe, tous les producteurs se connaissent, et c'est avec plaisir qu'ils se retrouvent. « Il y a une vraie solidarité entre nous, remarque Isabelle, productrice de porcs. On s'entraide beaucoup. C'est ce qui fait la force de ce marché. » Pour preuve, Olivier, le producteur de fruits, est venu spécialement de Salon début avril alors que ses

produits ne seront mûrs qu'en mai. « Je suis venu le mardi de l'ouverture juste pour les copains. Pour faire un effet de groupe et montrer aux clients que nous sommes-là. » Se serrer les coudes, c'est aussi, ce qui donne le courage à certains producteurs arrivant de loin, d'installer, chaque semaine, leurs étals « Il faut bien l'avouer, les temps sont durs, confie Fathi, boulanger. Je propose de bons produits, tous artisanaux. Je ne suis

pas revendeur, je confectionne tous mes pains. Mais cette année, comme l'année dernière, c'est plus difficile. Alors j'essaie de temporiser, j'attends de voir comment cela se passe et de limiter les frais. »

PAS D'EFFET PROMENADE

Surtout que cette année, les producteurs ne bénéficient pas de « l'effet promenade », c'est le constat commun dressé par les producteurs présents sur ce marché. « Il y a des clients, remarque Claudia, productrice margéale de fruits et légumes, mais bien moins nombreux. On a perdu tous ceux qui venaient flâner, boire un verre en terrasse. » Or, c'est grâce à cette clientèle improvisée que les artisans locaux faisaient leur chiffre. Cette année, la fermeture des bars et autres commerces jugés non essentiels a porté un coup dur à ce petit marché. D'autant que les producteurs ne profitent pas non plus particulièrement des appels lancés un peu partout au « consommez local ». « Il y a

beaucoup moins de monde que les jours de marchés classiques, poursuit la maraîchère. Disons que l'on vient ici surtout par fidélité et pour nouer des liens. » Même constat pour Isabelle, la productrice de porcs et Fathi, le boulanger. Chacun a d'ailleurs décidé de se concentrer sur son cœur de métier. Pas de nouveauté donc sur les tables. « J'essaie de m'en sortir avec ma production habituelle », poursuit le boulanger. Pour Isabelle aussi, l'année n'est pas aux nouvelles recettes. « Cette fois, je ne propose que du classique. Uniquement ce que les gens achètent. »

D'autant que le temps des clients, cette année, est restreint. Couvre-feu oblige, le marché des producteurs ferme ses étals à 18 h 45. Quinze minutes de moins que les années précédentes, quinze précieuses minutes. « On sent que les gens sont pressés, constate Claudia. Ils viennent après le travail, achètent ce dont ils ont besoin et repartent. Il n'y a plus de place pour la flânerie. C'est morose. »

Nul doute que l'accueil sympathique des producteurs et les couleurs chatoyantes de certains stands sauront leur donner un peu de baume au cœur. D'ici quelques jours les légumes de printemps devraient faire leur apparition tout comme les cerises, les pêches, les prunes et les abricots d'Olivier. « Et pour ces abricots, je suis prête à faire des kilomètres », s'exclame une cliente. Certes, mais pas plus de dix, à l'heure où nous écrivons ces lignes.

Gwladys Saucerotte

LE MOT DE...

Saoussen Boussahel, adjointe aux marchés d'approvisionnement et commerces de centre-ville

« On attend avec impatience l'ouverture des terrasses des bars et restaurants de la place pour que le marché des producteurs retrouve toute son animation. C'était le but à sa création, dynamiser le quartier de Ferrières. Aujourd'hui c'est aussi devenu un marché qui répond à une véritable demande de consommateur local, bio et auprès de producteurs qu'on connaît. Cette année, nous en accueillons trois nouveaux : une productrice de coquillages de Port Saint-Louis, un autre qui propose des plants potagers de Martigues et un producteur fromager bio de Saint-Julien. »

LAVÉRA : PLUS PERSONNE EN POSTE

Pour la direction départementale, c'est officiel, le bureau postal du quartier a fermé ses portes le 31 mars. Mais élus, usagers et syndicalistes ne désarment pas

C'est par une affichette grossièrement collée que les habitants de Lavéra ont appris la fermeture. Une affichette qui a d'ailleurs déclenché bien des sarcasmes puisqu'elle localisait le nouveau bureau à « Marseille Jonquières ». Une bévue accompagnée d'un code postal plutôt fantaisiste (130500). Francis Fournier, co-fondateur du Comité de vigilance postale, ne cache pas son dégoût : « En plus, au lieu de dire fermeture définitive du bureau, on écrit qu'il change d'adresse ! C'est un mépris envers les élus, la population mais, hélas, La Poste commence à nous habituer à ce mépris, le même qu'elle a d'ailleurs pour ses agents ». De son côté, le maire a reçu un courrier refusant sa proposition d'expérimentation de six mois pour que la fréquentation soit mieux calculée : « Je vais réitérer ma demande, a-t-il affirmé lors du nouveau rassemblement le 7 avril. Et je veux qu'on nous explique pourquoi elle n'a pas été retenue ». Il sera soutenu dans sa démarche par Pierre Dharréville qui

« Le bureau de poste de Lavéra est utile. C'est un service public local et la République c'est aussi de cette façon-là qu'elle s'exprime, par la proximité. »

Pierre Dharréville, député

s'est adressé directement au PDG de La Poste, Philippe Wahl. « Nous allons défendre Lavéra jusqu'à Paris et c'est tout à fait normal, insiste le député. On voit bien que La Poste est engagée dans une logique de gruyère, la présence postale aujourd'hui sur notre territoire est ce gruyère. Des bureaux



Habitants, élus et usagers se sont encore réunis pour défendre la poste de Lavéra, cette fois devant une porte fermée.

ferment les uns après les autres. On ne peut pas accepter cela. »

BESOIN DE PROXIMITÉ

Claude, venu en voisin, n'arrive pas à se détacher de la fameuse affiche emplies de fautes : « Ça m'oblige à aller à Jonquières donc à perdre du temps et prendre la voiture, c'est nul ! Moi je venais toujours à cette poste-ci. J'ai un compte à la Banque postale, j'ai des colis, du courrier, des recommandés aussi, tout quoi ! » Marie-Claude lui emboîte le pas : « La Poste va me manquer. Déjà parce que j'habite en face et car il faut aller faire la queue à Jonquières. Alors que je n'avais qu'à traverser la rue ».

Jean-Claude, lui, s'était même habitué aux jours et horaires d'ouverture aléatoires : « Je venais regarder ce qui était affiché sur la porte et je m'adaptais. D'autant que j'y étais en cinq minutes ». De son côté La Poste a répondu par un communiqué : « À Lavéra, nous avons en

moyenne 20 clients par jour pour une durée d'ouverture hebdomadaire de 18 h. L'activité du bureau est à 80 % constituée de dépôt ou de retrait courrier/colis. Pour des raisons de saine gestion économique, nous ne pouvons pas maintenir ouvert un bureau de poste où de moins en moins de personnes se rendent ».

« Nous pensons que ce bureau doit continuer à exister et nous allons renouveler notre proposition pour le maintenir. » Gaby Charroux, maire de Martigues

Lors de sa prise de parole devant élus et usagers, Francis Fournier a laissé éclater sa colère : « À ceux qui prônaient la privatisation aux dépens de l'égalité de tous les citoyens : voilà le résultat, pointant du doigt la porte fermée. Oui, le nombre de courriers a baissé, raison de plus pour que ce qui

reste soit distribué correctement ! La Poste a refusé la proposition de notre maire qui demandait à ce qu'une étude soit faite avec le retour de toutes les activités qui ont été transférées à Jonquières. Et nous avons droit à cette fermeture sauvage et brutale. Malheureusement, tous les bureaux de notre département et de notre pays sont

touchés. À Martigues, nous résistons et nous allons encore résister ». **Fabienne Verpalen & Michel Montagne**

COMMISSIONS DE QUARTIER : RÉINITIALISER LE PROCESSUS

Créées en 2014 par la municipalité, les Commissions de quartier ont fait une pause, crise sanitaire oblige. La Ville souhaite les relancer et appelle les Martégaux, dans toute leur diversité, à y participer

C'est à l'occasion des trente ans de la création des Maisons de quartier et du déroulement des Assises de la démocratie participative, que sont nées les Commissions de quartier. Leur philosophie est simple, réunir des habitants afin qu'ils réfléchissent à la réalisation d'actions dans leurs quartiers respectifs sur des sujets aussi divers que variés tels que le stationnement, la création d'un jardin partagé, l'organisation de présentations de séjours vacances aux parents à la sortie des écoles, l'implantation d'une aire de jeux, lancer une concertation avec les habitants sur l'aménagement d'un nouvel équipement... Les membres de ces commissions ont aussi pour mission de préparer les sujets à aborder lors des Conseils de quartier : « Cela peut être aussi une coopération de plusieurs commissions sur une thématique commune, ajoute Elsie de Micas, responsable du service Développement des

quartiers. Par exemple réfléchir à l'extension du sentier de Canto-Perdrix, créé en novembre dernier. Nous aimerions le voir rejoindre le quartier de NDM. Ces commissions contribuent à la vie du quartier et aux besoins des habitants. » Cela fait maintenant un an et demi qu'elles ne se sont pas réunies.

S'INVESTIR POUR LE BIEN COMMUN

Les habitants peuvent néanmoins se retrouver et échanger avec les élus lors de différentes instances participatives en extérieur, telles que les rencontres en pied d'immeuble, les visites de quartiers en marchant ou encore profiter de la présence du MairieBus. Ce mois de mai est le temps de réinitialiser le processus ! Les personnes intéressées par cette démarche sont invitées à se rapprocher du service Développement des quartiers, via le site internet de la Ville



Les dernières commissions ont eu lieu avant la crise sanitaire.

ou de sa page Facebook. Le service espère programmer les premières rencontres en septembre prochain si les conditions sanitaires le permettent. Si ce n'est pas le cas, trouver un moyen de se regrouper en toute sécurité

est déjà un sujet en soi ! Le service aimerait attirer dans cette démarche les jeunes Martégaux.
Soazic André

**Service Développement
des quartiers : 04 42 44 33 00**



OPTIQUE MÉZARD

la vue à la française depuis plus de 50 ans

NOUVELLE COLLECTION optiques et solaires

Lunettes recyclées
à base de plastiques
récoltés en Méditerranée

25, BD DU 14-JUILLET // FERRIÈRES // MARTIGUES
04 42 80 41 26 // www.optiquemezard.fr
ouvert du mardi au samedi



LUNETTES FABRIQUÉES
EN PLASTIQUE MARIN

SEA2SEE
SEASUSTAINABLE VISION

© Weston Fuller

DES SENIORS DANS LE VENT

La Maison Eugénie Cotton organise des ateliers rando, nutrition et sport sur agrès, pour un groupe de femmes qui n'ont pas peur de braver les éléments pour garder la forme



© Caroline Lips

Avant de démarrer l'entraînement sur les agrès, place à l'échauffement avec Christelle.

Qu'importe le mistral, soufflant ce jour-là par rafales à plus de 100 km/heure. Pendant plus d'une heure, six femmes motivées se sont succédé sur les différents appareils installés par la Municipalité dans le square jouxtant le foyer pour seniors, au Grès. Cinq minutes par

agrès, pour travailler les bras, les jambes, la sangle abdominale ou l'équilibre, sous les conseils avisés de Christelle, une coach de fitness en formation.

« Vous allez bien ? » demande-t-elle à ses athlètes avant de commencer la séance et l'échauffement en musique. « Pour le moment oui », répond Isabelle en riant. La bonne humeur est de mise au sein de ce groupe qui s'est constitué au départ autour de randonnées organisées tous les quinze jours par la Maison de quartier avec Laurence, dans les collines et sur la Côte Bleue. « Faire du renforcement musculaire sur des agrès, des étirements et des exercices de respiration, c'est un bon complément à la marche », explique Christelle. Ballons, élastiques et poids viennent compléter le matériel utilisé.

« Avec elle on se dérouille, résume Éliane, 70 ans. Le corps humain c'est une machine, il faut le faire bouger tout le temps. Et puis on se prépare car à Noël, on va toutes aller danser au « Crazy Horse »,

plaisante-t-elle. Ou peut-être qu'on va se présenter au concours de Miss France, on hésite encore ! »

Pour compléter sa préparation, en plus des randonnées et du renforcement musculaire sur les agrès, Éliane suit aussi les ateliers sur la nutrition, menés à Eugénie Cotton le jeudi lorsque



© Caroline Lips

« J'ai 80 ans et je fais de la gym ou de la marche tous les jours. Moins on bouge, moins on arrive à bouger. Il est là le secret de la longévité, avec l'alimentation bien sûr. » Liliane, 80 ans

les règles du confinement le permettent. De quoi se changer les idées dans cette période morose, surtout pour les seniors. L'année

prochaine, le Centre social va généraliser ces rendez-vous avec un cours de gym douce deux fois par semaine. **Caroline Lips**



© Caroline Lips



© Caroline Lips

SÉCURISER LES ABORDS DE L'ÉCOLE

Différents aménagements ont été réalisés aux abords des écoles Madeleine Chauve et Aupècle à Martigues afin de garantir la sécurité des petits, des piétons et des cyclistes, notamment aux heures d'entrées et de sorties. Il s'agit de la pose de piquets amovibles pour protéger les trottoirs. La bande cyclable a été peinte en jaune pour être plus visible. Des aménagements réalisés en raison du nombre trop important de stationnements gênants relevés. Rappelons que le fait de se garer sur les trottoirs, les voies vertes et les bandes cyclables est considéré comme « très gênant » par le code la route et donc verbalisable. C.L.

DES VACANCES ANIMÉES



Pendant les deux semaines de vacances scolaires et dans cette nouvelle période de confinement, la Ville de Martigues et l'AACS se sont rapidement mobilisées pour garder le lien avec la population et

proposer des activités spécifiques à destination de toutes les tranches d'âge, dans le respect des règles sanitaires. Les Maisons de quartier ont continué à accueillir individuellement les personnes vulnérables, fournir une aide administrative, un soutien psychologique sur rendez-vous, à rencontrer les jeunes en vue du Salon des jeunes.

Des activités ludiques et éducatives ont été proposées en visio-conférence via les réseaux sociaux et aussi des activités sportives et culturelles en extérieur et en petits groupes. C'était le cas notamment à Eugénie Cotton (photo ci-dessus). Tous les jours de 14 h à 17 h, elle a organisé des initiations au kung-fu, au flamenco, à la pétanque ou encore des parcours d'obstacles, dans les jardins des Capucins. C.L.

LES PAILLOTES DE RETOUR



Elles n'attendent que l'amélioration de la situation sanitaire et le feu vert du Gouvernement. Les pailottes seront de retour sur la

plage de Ferrières cette saison. Celle du milieu que les Martégaux connaissent bien, de Zebuline et Zigoto, revient cette année. Deux autres font leur entrée sur les bords de l'étang : celle du restaurant Le Garage et du « top chef » Fabien Morreale et une autre qui proposera, entre autres snackings, des douceurs, crêpes et glaces rafraîchissantes... C.L.

LA PÊCHE D'INAYA



Jean-Sébastien, patron pêcheur du bateau « Inaya », pratique depuis peu la vente dite « sur la pierre froide », héritée du droit napoléonien donné aux pêcheurs de vendre le produit de leur travail depuis leur emplacement de port. C'est devant son bateau, en face de la Prud'homie de pêche sur le quai Toulmond à L'île, qu'il propose son poisson frais sur un étal, les vendredis, samedis et dimanches toute la matinée. Amateurs de produits de la mer frais et de circuits courts, voici un nouveau spot ! C.L.

LA PÉTANQUE AU FÉMININ À BOUDÈME



En raison des restrictions sanitaires, les Centres sociaux ne peuvent pas organiser leurs activités habituelles. La Ville a dépêché plusieurs de ses éducateurs pour animer des ateliers sportifs pendant les vacances scolaires, comme dans le quartier de Boudème où c'est la pétanque qui a été à l'honneur. Et contrairement aux idées reçues, la présence masculine n'était pas majoritaire : les quelques garçons ont vite déserté l'aire de jeu pour laisser la place à des petites filles, âgées de 4 à 10 ans, très concernées et très concentrées qui ont même prodigué quelques conseils à destination des débutants ! F.V.

CENTRE FUNÉRAIRE MUNICIPAL DE LA VILLE DE MARTIGUES

LA RÉGIE MUNICIPALE DES POMPES FUNÈBRES

- Organisation des obsèques
- Transport de corps avant et après mise en bière
- Chambre funéraire et soins
- Inhumation ou crémation
- Contrat obsèques
- Articles funéraires
- Réalisation d'un hommage personnalisé
- Organisation de la cérémonie (salle omniculture/150 personnes)
- Une écoute et une disponibilité des maîtres de cérémonie
- 6 salons funéraires permettant un recueillement personnalisé
- La gestion et le suivi des cendres du défunt

La Ville de Martigues a fait le choix de maintenir et défendre un service public funéraire de qualité, personnalisé et accessible à tous.



Notre personnel, à votre écoute, vous accueille dans nos locaux
Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 19 h

Le week-end et jours fériés de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h



Sfm
Tél. : 04 42 41 62 50

Quartier de Réveilla - Chemin de Château Perrin
Annexe centre-ville : 4, avenue du Président Kennedy - Ferrières
courriel : funeraire@ville-martigues.fr
habilitation 15.13.113

La braderie de printemps
L'Atelier de la ressourcerie,
rue Paul Painlevé, a organisé
une journée spéciale petits
prix. Un succès !

PAYS DE MARTIGUES
TERRITOIRE
SOLIDAIRE

**VIVRE LES TEMPS
FORTS ENSEMBLE**

Reflets

LA HALLE CROISE LES DOIGTS

Les interrogations sont encore nombreuses pour l'organisation de spectacles et de salons. L'impatience est grande de reprendre le rythme d'avant-crise

« On trépigne même !, insiste Jean-Claude Annaloro, le directeur de la salle. Si tout se passe bien, le spectacle de Martigues solidaire sera notre premier événement depuis plus d'un an. » Il est prévu, pour l'instant, le 6 juin, avec Bun Hay Mean, connu sous le nom de « Chinois marrant ». Cette fois il ne serait pas en solo, mais monterait sur scène avec quatre de ses amis pour une prestation commune. « Qu'on ait le droit de le faire en intérieur ou en extérieur, nous sommes prêts, ajoute le directeur. Malheureusement, le gouvernement

du public, pas de souci non plus pour respecter les règles. « Pour la restauration et les boissons, ce sera plus compliqué, ajoute le co-organisateur du Festiv'Halle, Rabah Houia, directeur de Sud Concerts. Aurons-nous le droit d'installer des food-trucks si les bars et restaurants n'ont pas rouvert ? À cette heure, on n'en sait rien. On réfléchit à d'autres formules, comme du personnel qui déambulerait au milieu du public avec un désoiffeur, c'est-à-dire une réserve de boisson sur le dos. » Et si l'impatience gagne tant la dizaine de personnes qui travaillent en per-

« C'est dans l'ADN de notre profession de respecter toutes les consignes de sécurité. Le gouvernement devrait en tenir compte. »

Jean-Claude Annaloro, directeur de La Halle

laisse encore beaucoup de flou, je pense que l'on ne saura rien avant le 15 mai. On fait le pari d'y arriver. » Enfin se retrouver à un concert, même assis, cela enthousiasme tout le monde. D'autant plus lorsque cela se passe dans un cadre enchanteur : en plein air et au bord de l'eau. Pourra-t-on y goûter cette année ?

L'ENVIE D'AVOIR ENVIE

« Nous, la Ville et La Halle, nous sommes dans les starting-blocks, assure Jean-Claude Annaloro. La partie logistique est de notre ressort. Et tout est prévu pour respecter le protocole sanitaire : une jauge maximale de 5 000 spectateurs assis et masqués avec une place d'écart entre chaque groupe de personnes qui ont réservé ensemble. » Côté accueil

manence à La Halle, ils ne sont pas, pour autant, restés les bras croisés. Deux concours d'entrée dans la police et dans l'Éducation nationale ont pu être organisés, de manière à peine plus compliquée puisque ce type d'épreuve éloigne de toute façon les candidats pour éviter les tricheries. De gros travaux d'entretien du bâtiment ont également été menés par l'équipe elle-même, la sonorisation et l'électricité ont aussi été vérifiées et réparées là où elles présentaient des défaillances. L'équipe a aussi participé à la collecte de denrées pour Martigues solidaire, comme au tri des denrées. Un signe pour le 6 juin et le spectacle ? Une fois encore, il faut croiser les doigts. **Fabienne Verpalen & Davy Moisson**

SPECTACLE HUMOUR
06 | **MARTIGUES SOLIDAIRE**
JUIN 2021
LA HALLE DE MARTIGUES
18H
PRÉSENTÉ PAR BUN HAY MEAN
AVEC
REDOUANNE HARJANE | **PAUL SÉRÉ** | **STEVE TRAN** | **PAUL TAYLOR**
EN REMERCIEMENT DE VOS DONS !
ENTRÉE SOLIDAIRE
TOUTES LES INFOS SUR www.ville-martigues.fr
04.42.44.35.35

NOUVEAU SITE

La Halle de Martigues va avoir son propre site Internet au début du mois. On y retrouvera la programmation, la présentation de chaque événement et des infos pratiques. www.lahalledemartigues.fr

FC MARTIGUES : 100 ANS D'HISTOIRE

Le Football Club de Martigues fête son centenaire en 2021. Retour sur les différentes périodes de ce club historique



La Une du magazine *Reflets* après l'accession du FCM en Première division.

Un siècle d'existence pour le FC Martigues, de sa création en 1921 et sa première victoire face aux Ayalades en décembre de la même année lors d'un tournoi de sixte à Marseille, à l'attente de la reprise du championnat de National 2 (si l'exécutif l'accepte), l'histoire du FCM est riche et elle s'est construite dans le milieu amateur dans les cinquante premières années.

Dans la période de l'avant-guerre 39-45, les « Sang et or » évoluent d'abord au stade Albert Pommé (1923) puis peu de temps avant la guerre, disputent quelques

matchs au stade Aldéric Chave où l'affluence dans certains chauds derbys à pu atteindre les 4 000 spectateurs. Martigues a déjà le respect dans le milieu du football amateur régional avec une alternance en division d'honneur et en promotion d'honneur.

MARTIGUES-MARIGNANE À CHAVE DEVANT 5 000 SPECTATEURS

La saison 1963-1964 marque le vrai retour des Martégaux en DH, avec Daniel Émile sur le banc. À ce sujet, les anciens parlent encore du fameux match contre Marignane

en avril 1964 au stade Chave devant plus de 5 000 personnes (record de l'époque).

Un an plus tard le stade Francis Turcan sera inauguré. Il sera rénové en 1993. La suite c'est un des événements forts du Football Club de Martigues avec un titre national chez les juniors, puisque Martigues remporte en 1968 la Coupe Gambardella, un trophée majeur glané à Avignon face à Reims. Score à égalité (2-2) après le temps réglementaire, ex-aequo au nombre de corners tirés, les petits Martégaux s'imposent à la moyenne d'âge ! Ils étaient un peu plus jeunes que les Rémois... une autre époque ! Nous avons d'ailleurs fêté les 50 ans de cette victoire en 2018. Et puis vient le temps du professionnalisme avec le président Robert Huc (disparu il y a quelques mois) et son coach emblématique Jacques Sucre, de 1967 à 1980. Le FCM accède à la Deuxième division en 1974, et y disputera 19 saisons consécutives.

MARTIGUES EN PREMIÈRE DIVISION EN 1993

À travers ses différents parcours en championnat mais aussi en Coupe de France, l'équipe « la Venise Provençale » devient un club respecté dans le paysage du football français, et parvient à décrocher le graal le 15 mai 1993, une victoire face à Créteil (doublé de Testa) dans un stade Francis Turcan envahi par une marée « Sang et or » qui fête l'accession en première division de l'équipe entraînée par Christian Sarramagna et présidée par Michel Bérard. On se souvient des Durand, Benarbia et Pounewatchy, mais aussi des locaux comme Petrucci et Mazzoncini. Enfin du capitaine historique de cette escouade,

Henri Canet, dit « le Gaulois », toujours recordman du nombre de matchs joués sous le maillot martégaux (411 apparitions). Le FC Martigues disputera trois saisons parmi l'élite, avec des matchs d'anthologie comme FCM-Nantes (3-3) en septembre 1994, où le nul au Parc des princes face au PSG (2-2), le 6 mars 1994, avec un but du centre du terrain du milieu Maurice Bouquet.

La saison 1995-1996 marquera la fin de cette période en D1, avec une relégation. La suite sera marquée par une alternance de saisons en Ligue 2 et National jusqu'en 2003 où le club est rétrogradé administrativement en CFA.

LES DATES CLÉS

- **1921** : création du Football Club de Martigues
- **1965** : inauguration du stade Francis Turcan
- **15 juin 1968** : victoire en finale de la Coupe Gambardella face à Reims
- **1974** : première saison en deuxième division
- **15 mai 1993** : accession en première division face à Créteil



À gauche, l'équipe de la montée le 15 mai 1993 contre Créteil. À droite, une coupure de presse extraite de l'édition du 5 avril 1964 du Provençal.

PLUS COMPLIQUÉ DANS LES ANNÉES 2000

Il y aura eu quelques belles saisons lors des quinze dernières années sous la présidence du président Vincent Caserta, le FCM a évolué dans le championnat National pendant trois saisons, mais depuis 2012, les « Sang et or » ne sortent plus de ce quatrième échelon du football français (CFA puis National 2). Plusieurs fois les amoureux du club ont cru l'accession possible, mais Martigues ne monte pas. Depuis deux saisons, Alain Nersessian, le président, et son coach Éric Chelle n'ont que cet objectif en tête, mais la crise sanitaire perturbe fortement le déroulement des compétitions. Un

épisode de plus dans la riche histoire du Football Club de Martigues.

UN CALENDRIER DES FESTIVITÉS PERTURBÉ

Les festivités du centenaire ont dû être reportées suite à la situation sanitaire en France. « On a prévu des dates et des périodes de report dans l'année 2021, par exemple la journée au Palais des sports prévue en juin qui est envisagée pour les vacances de Noël afin de clôturer le centenaire, indique le président Alain Nersessian, ainsi que la soirée des partenaires et des anciens joueurs du FCM à la Halle en septembre. On pourra sans doute aussi célébrer l'équipe de la montée de 1993, en octobre ou novembre. » Karim Attab



Une équipe célèbre parmi d'autres qui ont illustré le FCM saison 36-37, championnat de Provence.

INTERVIEW...

Henri Canet, joueur le plus capé du FC Martigues

Quels sont vos souvenirs de cette saison 1992-1993 avec le FCM ?

Ça n'est que du bonheur, car c'est l'année où je voulais mettre un terme à ma carrière. Au moment où Christian Sarramagna a repris l'équipe, il m'a demandé de rester et j'ai accepté. C'était une saison exceptionnelle, avec la montée au bout bien entendu. Mais au-delà, j'ai vécu une saison avec des jeunes joueurs prêtés. Non seulement ils avaient du talent, mais aussi une mentalité irréprochable. Ça sera une de mes plus belles saisons si ce n'est pas la plus belle.

Cette saison, en plus du talent, c'est la cohésion du groupe qui a fait la différence ?

Il y avait un état d'esprit extraordinaire. Tout le monde tirait dans le même sens, sur le terrain ça se voyait bien que tous les joueurs se battaient les uns pour les autres. Et après, le talent a fait que cette équipe est allée au bout, car je me souviens, on avait Cannes qui nous talonnait, qui voulait monter elle aussi, c'était assez difficile. Mais je pense que cette année-là on aurait pu soulever toutes les montagnes.

Vous vous rappelez particulièrement du match de la montée face à Créteil ?

Ça, je ne peux pas l'oublier, c'est comme si c'était hier, je m'en souviens très très bien ! C'était un match magnifique. On avait souffert parce que Créteil, il faut le savoir, était venue pour nous battre. Ils ne nous ont pas fait de cadeaux, et nous je pense qu'on a répondu présent. Et après il y a eu cette fête extraordinaire, l'engouement des supporters et compagnie. Un moment inoubliable...

Qu'est ce que ça fait d'avoir écrit l'une des plus belles pages du FC Martigues ?

Pour moi c'est une fierté, je suis resté quand même treize ans en Deuxième division avec Martigues, j'ai connu des hauts et des bas, on faisait souvent des beaux parcours en Coupe de France, mais finir sur une montée c'est quelque chose de merveilleux. Je ne pouvais pas rêver mieux pour ma sortie, voilà c'est un super cadeau que les joueurs m'ont fait. **Propos recueillis par Karim Attab**

LE SAINT-BLAISE DU XXI^E SIÈCLE

Le Pays de Martigues va, ce mois-ci, débiter la construction d'un bâtiment destiné à accueillir le public et valoriser le site archéologique de Saint-Blaise et sa nature environnante

On ne lui a pas encore trouvé de nom, mais ce qui est sûr, c'est que la bâtisse qui s'apprête à être construite donnera, à son ouverture en juin 2022, toute la place que mérite Saint-Blaise. Un site archéologique majeur en Provence, chargé d'histoire, allant de l'époque proto-historique, dont subsiste un oppidum perché et fortifié, fondé avant l'arrivée des Grecs et la fondation de Marseille. Saint-Blaise, c'est aussi une occupation au 2^e âge du fer et la construction d'un rempart monumental façon hellénistique. Détruit par l'armée romaine en

sous l'égide du Pays de Martigues, ont tenu à préserver en demandant une reconnaissance et un classement national, accordé par décret, par le Conseil d'État en 2020 : « Nous avons aussi reçu, la même année, le classement en réserve naturelle régionale du site Pourra-Domaine du Ranquet, ajoute Bernard Calvia, responsable de la Division développement durable du Pays de Martigues – Métropole. C'est toute cette richesse patrimoniale et naturelle qui sera abordée dans ce nouvel équipement par le biais d'expositions, de maquettes, de cartes, d'objets... Nous pourrions aussi

une voie ornière, ainsi qu'une ancienne bergerie. Seront aussi créés des cheminements ponctués de panneaux signalétiques pour faciliter les visites individuelles. Les abords de la chapelle (datant du XII^e siècle) seront agrémentés d'une plateforme qui permettra d'admirer les vestiges d'une plus ancienne, antérieure au X^e siècle.

LE LIEU DES NOCES DE GYPTIS ET PROTIS

Chaque année, le site archéologique accueille une quarantaine de classes de tous les niveaux et provenant de tout le département. Les enfants

300 000 promeneurs et sportifs empruntent, tous les ans, la dizaine de chemins de randonnées de Castillon.

30 000 visiteurs, c'est ce qu'attend le Pays de Martigues, à l'issue de la construction du bâtiment et des aménagements sur le site.

peuvent y mener différents ateliers et suivre des visites guidées. « Le Pays de Martigues a d'ailleurs signé une convention avec l'Académie d'Aix-Marseille, détaille l'archéologue médiévale Marie Valenciano. Cela permettra aux agents de travailler en réseaux avec les professeurs avec la mise à disposition de parcours d'éducation artistique et culturelle. On pourrait aussi imaginer que Saint-Blaise soit intégré dans le réseau Oppida13, qui relie tous les oppida du pourtour de l'étang de Berre. »

Les premiers coups de tractopelles devraient être donnés le 21 mai. Des fouilles préventives ont permis à l'archéologue et conservateur du site Jean Chausserie-Laprée de contredire la légende selon laquelle l'union du jeune et aventureux Grec Protis avec la princesse Gyptis, fille de Nannos, roi des Ségobridges, s'est faite sur les rives de ce qui allait devenir Marseille, mais bien à Saint-Blaise. Encore un élément qui conforte l'importance de ce site dans l'histoire provençale : « Trois vies d'archéologue, ne suffiraient pas à en faire le tour. » estime Marie Valenciano.

Soazic André



La chapelle sera ornée d'un cheminement en bois afin d'y admirer les vestiges d'une autre, antérieure au X^e siècle.

- 125 av. J.-C., qui dans un désir de conquête, voulait soumettre le pouvoir gaulois, la ville fut abandonnée durant toute l'antiquité, pour être ensuite réoccupée du V^e au VII^e siècle.

Au-delà de l'aspect historique, c'est le site des étangs de Saint-Blaise et de la forêt de Castillon, grand de près d'un millier d'hectares, qui sera valorisé dans ce bâtiment. Un espace remarquable de par son paysage, sa faune et sa flore que les maires de Port-de-Bouc, Saint-Mitre les Remparts et Martigues,

expliquer, au public, le fonctionnement des étangs, parler des espaces protégés, faire connaître les chemins de randonnées ». Le projet, financé par le Pays de Martigues, la Région et le Département, comprend un parking, un bâtiment d'une surface de 220 m², constitué de deux salles destinées au public, des sanitaires, mais aussi une très attendue partie technique pour les cinq agents qui y travaillent. Est aussi prévu l'élargissement du périmètre du site afin d'englober les multiples tombes rupestres,



Sous ce chemin qui va être refait, se trouvera le nouveau bâtiment de Saint-Blaise.

ENCORE EN VIE



Le surfeur martégal **Éric Dargent**, amputé d'une jambe suite à une attaque de requin, est l'un des trois protagonistes d'un documentaire qui porte un regard positif sur le handicap



Trois handicaps et une même passion pour la mer, la glisse et le surf.

« Ora », qui signifie « en vie » en tahitien, est le nom de ce film de 26 minutes. Un documentaire, tourné à Martigues, sur la côte basque et à Tahiti notamment, qui raconte le parcours hors normes de trois passionnés de surf. Benoît Moreau, sourd, et Éric Dargent, victime d'un requin qui lui a enlevé sa jambe gauche en 2011, à La Réunion. Cet infirmier martégal de 43 ans est aujourd'hui président de l'association Surfeur Dargent, qui a pour but de rendre accessibles les sports de glisse aux personnes en situation

de handicap physique. Il est aussi champion de parasurf, au palmarès mondial.

Sa vie aurait pu s'arrêter lors de cet accident. Au contraire, il a décuplé ses passions, la mer, la glisse, le sport, et a renforcé son désir de vivre. « C'est quelque chose de fort que j'ai ressenti lors de cette attaque, raconte-t-il. J'étais entre la vie et la mort et je me suis raccroché à la vie, à mon sport, à mon métier d'infirmier qui me plaît. J'avais envie de vivre et c'est quelque chose qui m'est resté. Ce documentaire, c'est ça ! Montrer qu'on est encore en vie et qu'on peut réaliser

des belles choses et avancer, même avec un handicap. » Lors des compétitions auxquelles il participe et à travers ses actions en faveur de l'accessibilité du surf pour tous, Éric a croisé la route de Michel Garcia, préparateur physique spécialisé dans le monde du handicap et vidéaste de talent. Ils décident de s'associer pour réaliser le documentaire « Ora » et communiquer d'une autre manière auprès du grand public. « En montrant le parcours de ces trois athlètes, les moments difficiles par lesquels ils sont passés, on fait passer un message d'espoir qui peut

toucher tout le monde, estime Michel Garcia. Ces trois hommes en situation de handicap ont su rebondir de très belle manière. » Le documentaire les suit non seulement sur l'eau, mais aussi dans leurs vies de tous les jours. Avec les restrictions sanitaires, le tournage à Tahiti est en suspens. Le projet est aussi de créer un événement là-bas, avec les associations et les entreprises locales, pour initier des personnes handicapées physiques à la glisse. Une fois achevé, le film sera diffusé notamment sur Maritima TV. **Caroline Lips**

« On porte une image d'espoir et de positivité. Aller vers ses rêves, c'est possible, quel que soit son handicap ou les difficultés que chacun rencontre. » Éric Dargent



SE RETROUVER SUR LES SENTIERS

De plus en plus de Martégaux se découvrent l'envie commune de randonner, et de partager de bons moments ensemble au contact de la nature

« Au début on ne connaît personne et on finit par parler à tout le monde. » Babette vient de résumer la magie de la randonnée. Pour que cela marche, il suffit de presque rien, juste l'envie de partager un bout de chemin ensemble. Et cela tombe bien, à Martigues, quand on a besoin d'air, il y a de quoi faire. Bastien en est la preuve vivante. Depuis un an ce passionné n'en finit plus de découvrir des circuits. Émerveillé par la beauté du territoire, il publie sur Facebook photos et vidéos des

paysages qu'il contemple, et réveille aussitôt chez certains le désir de s'y (re)plonger. « Cela s'est fait comme ça, tout simplement, dit-il, des personnes m'ont contacté pour savoir où c'était, et je leur ai proposé d'y retourner avec moi. » Très vite ils sont deux, puis trois, puis quatre... Si bien que le voilà devenu guide, sa vocation depuis toujours, qu'un accident de la voie publique venait pourtant de lui arracher. Car c'est à un triste coup du sort que l'on doit son retour sur sa terre natale, après

treize ans passés à côtoyer les sommets enneigés du Vercors. « Je suis passé à deux doigts de mourir ou de finir dans un fauteuil roulant, cela m'a fait relativiser, et puisque je peux marcher, j'en profite », poursuit Bastien. Certes il reste encore ce pied bloqué, les séances de kiné tous les matins, mais pas non plus de quoi couper cet insatiable appétit de nature, et de rencontres aussi. Si bien que les invitations à marcher dans ses pas sont devenues plus fréquentes. « Il annonce l'itinéraire qu'il va faire, l'heure et le lieu de rendez-vous pour le départ, et on vient si on veut, explique Annie, qui participe pour la deuxième fois. Avant j'aimais bien balader en ville, faire les magasins, et

depuis je n'en ai plus aucune envie, on est tellement bien dans la nature, sans le besoin d'acheter, juste le plaisir de regarder, de vivre ça. » Se dépenser plutôt que dépenser, se remplir soi plutôt que son caddie...

RANDO SURPRISE

Redécouvrir l'évidence demande parfois du temps, celui que l'on peut prendre pour soi, souvent incompatible avec toute forme d'organisation. C'est pourquoi beaucoup s'attachent à la spontanéité de ces randonnées surprises, à la liberté de pouvoir attendre jusqu'au dernier moment l'envie d'y participer, sans jamais décevoir personne. « Et puis chacun va à son rythme, reprend Babette, on s'attend de temps en temps pour ne pas se perdre et on mange ensemble aussi, même si on ne se connaît pas il y a toujours une bonne équipe. »

Sans forcément de chef, même si évidemment, Bastien ayant déjà fait la balade tout seul en repérage, il arrive souvent que l'on se tourne vers lui. « Je connais le chemin, mais je suis ne suis pas chef, j'accompagne c'est tout, confie-t-il. Il faut conserver cette ambiance, que cela se passe dans la bonne humeur, le loisir, la détente, et le partage surtout. » Suivre le mouvement demande d'adhérer à cet état d'esprit, et puis d'aimer marcher, surtout, pas promener, marcher. Après il suffit de guetter, sur Facebook, ses tableaux, ses cartes postales, pour demander à y entrer. Parmi elles Bastien garde en mémoire ce rocher au bord de l'étang, dans la forêt de Figuerolles, qui offre une vue imprenable sur Martigues. Quant aux prochaines ? Ses pas nous ont promis de le conduire vers la Côte Bleue...

Rémi Chape



© Frédéric Munos

« On est tellement bien dans la nature. » Annie, randonneuse



© Frédéric Munos

LE PORT MARITIMA DEVIENT RENÉ GAUDINO

Le port à sec de Martigues a été rebaptisé en hommage à son créateur, grande figure de la ville et du monde de la plaisance, disparu le 15 avril 2020

Il est des vies plus faciles à résumer que celle de René Gaudino tant ce dernier a été un véritable touche-à-tout : urbanisme, tourisme, nautisme, football, festivités, il n'y a pas beaucoup de domaines de la vie d'une commune dans lesquels ce natif de Martigues n'ait pas été acteur. Directeur pendant 20 ans de la Semivim, la Société d'économie mixte immobilière de la ville de Martigues, il initie des aménagements urbains dans les quartiers des Capucins et de Paradis-Saint-Roch.

Après avoir été l'instigateur du réaménagement des bassins de Martigues – d'abord du port de Carro en 1976, de Ferrières en 1978 et de L'île et Jonquières en 1980 – il lance en 1982 la création du premier port à sec du littoral, le plus grand de Méditerranée, Port Maritima, qui porte aujourd'hui son nom. Suite logique, il sera à la



Un hommage à René Gaudino a été rendu un an pile après sa disparition, au port Maritima qui porte maintenant son nom.

« Le port Maritima, créé par René Gaudino il y a plus d'une quarantaine d'années, est le plus grand port à sec européen. René a été visionnaire, innovant sur la question des ports. Il avait aussi une personnalité exceptionnelle qui ne laissait personne indifférent. » Véronique Turrel-Clément, déléguée générale de l'Union des ports de plaisance de la région



Juste avant l'été, c'est la période du carénage pour les plaisanciers du port à sec.

fondation de l'UPACA, Union des ports de plaisances de Provence-Alpes-Côte d'Azur et de Monaco qui compte aujourd'hui 137 sites. Il en assurera la présidence de 2001 à 2018 et deviendra vice-président de la Fédération française des ports de plaisance. Mais pouvait-il en être autrement tant l'homme était lié à la mer, comme le rappelait le maire de Martigues Gaby Charroux dans son discours : « Ce natif de L'île, qui voyait d'ailleurs dans ce quartier l'épicentre du futur développement touristique de notre Venise Provençale, a su initier des projets d'envergure qui ont contribué au rayonnement et à l'essor de Martigues. Son héritage familial le prédestinait à se tourner vers la mer et le nautisme. Depuis sa plus tendre enfance, et comme il aimait le rappeler, René fut bercé par la culture maritime. Quoi de plus naturel pour ce petit-fils d'un

pêcheur martégal et fils d'un charpentier de marine, puis responsable aux chantiers et ateliers de Provence de Port-de-Bouc, chantier naval où René débuta d'ailleurs sa très riche carrière professionnelle ? » On peut dire qu'il était l'enfant d'une terre et d'une mer natales, Martigues et la Méditerranée.

Premier directeur de la Semovim, cette société d'économie mixte principalement dédiée aux équipements et activités touristiques, il s'occupera notamment d'organiser des manifestations nombreuses et variées dont celle qui le remplissait de fierté et qu'il chérissait, les Sardinades, cet événement populaire créé à l'origine pour soutenir des pêcheurs professionnels en difficulté et qui a connu un succès qui ne s'est jamais démenti. **Michel Montagne**

C'est bien de « park », et non de « skate park » dont on parle pour nommer ce haut lieu de la pratique du BMX freestyle, au sein du parc des sports Florian Aurélio sous le viaduc. Ce nouvel équipement sportif, qui accueille des « riders » de toute la région, doit être inauguré dans le cadre du mois de la jeunesse à Martigues. Pendant les vacances, il a été pris d'assaut par les amateurs de glisse et de sauts.



LE PARK A DU FREESTYLE



CAROLINE LIPS // FRÉDÉRIC MUNOS



RENCONTREZ VOS ÉLUS

Ils vous reçoivent
sur rendez-vous.
Se renseigner en
contactant le numéro
indiqué pour chacun.

ÉLUS MUNICIPAUX

M. GABY CHARROUX

Maire de Martigues
04 42 44 34 72

M. HENRI CAMBESSÈDES

1^{er} adjoint :
Affaires Métropolitaines
Administration générale
Affaires civiles et funéraires
Sécurité publique
Travaux et commande
publique
Grands Projets
04 42 44 30 96

LES ADJOINT(E)S AU MAIRE ET LEURS DÉLÉGATIONS

MME CAMILLE DI FOLCO

Grands événements
et manifestations
Communication
Vie associative
04 42 44 35 49

M. GÉRARD FRAU

La ville de toutes les
égalités : sports, emploi et
formation, santé et handicap,
hospitalité et culture de Paix
04 42 44 30 96

MME NATHALIE LEFEBVRE

La ville du vivre-ensemble :
démocratie et participation
citoyenne, services publics
et solidarité, droit des
familles et des citoyen(ne)s
04 42 44 30 92

M. STÉPHANE DELAHAYE

La ville innovante : nouvelles
technologies, développement
numérique et économie
locale
04 42 44 30 85

MME SOPHIE DEGIOANNI

Tourisme
04 42 44 34 58

M. FLORIAN SALAZAR-MARTIN

La ville durable : biodiversité,
environnement et
développement écologique
Culture
04 42 10 82 94

MME LINDA BOUCHICHA

Aménagement urbain,
habitat et politique
de la ville
Jeunesse
04 42 44 30 57

M. PIERRE CASTE

Personnel
Sécurité civile
Protocole et cérémonies
04 42 44 30 88

MME ANNIE KINAS

Éducation et Enfance
04 42 44 30 20

M. FRÉDÉRIC GRIMAUD

Éducation populaire
Centres sociaux et Maisons
de quartier
04 42 44 30 85

MME CHARLETTE BENARD

Seniors
04 42 44 35 49

MME SAOUSSSEN BOUSSAHEL

Marchés d'approvisionnement
Commerces de centre-ville
04 42 44 34 58

M. FRANCK FERRARO

Chasse et pêche
04 42 44 35 49

MME ODILE TEYSSIER-VAISSE

Politique alimentaire
communale et agriculture
04 42 80 72 69

M. MEHDI KHOUANI

Ports et littoral
04 42 44 35 49

LES ADJOINT(E)S DE QUARTIER ET PRÉSIDENT(E)S DE CONSEILS DE QUARTIER

MME ODILE TEYSSIER-VAISSE

La Couronne/Carro,
Saint-Pierre/Les Laurons,
Saint-Julien
04 42 80 72 69

M. FRANCK FERRARO

Lavéra, Boudème/Les Deux
Portes, Jonquières centre
et Sud, Bargemont
04 42 44 35 49

M. MEHDI KHOUANI

Croix-Sainte/Mas
de Pouane/Saint-Jean,
Paradis Saint-Roch,
Grès/Capucins
04 42 44 35 49

MME SAOUSSSEN BOUSSAHEL

Les Rives nord de l'Étang/
Barboussade-Escaillon/
Les Vallons, Canto-Perdrix/
Les 4 Vents, Notre-Dame
des Marins
04 42 44 34 58

MME MARCELINE ZÉPHIR

L'île, Ferrières centre
04 42 44 35 49

ÉLU DÉPARTEMENTAL

M. GÉRARD FRAU

Conseiller départemental
04 13 31 12 42

DÉPUTÉ DE LA 13^e CIRCONSCRIPTION

M. PIERRE DHARRÉVILLE

Permanence au 14 quai
Général Leclerc
04 42 02 28 51
permanence.pierredharreville
@gmail.com



© DR

BONJOUR LES BÉBÉS

Eriad ABDOU
Lessio SOANA
Louis DESSIRIER
Milo BORDELLY
Ayden DABEY
Elisabeth CAYETANO
Martin DI MARIA
Lucas SATTÀ
Rafael BURGIO
Manon BURGIO
Aylene BERREHAIL
Nunzio MÉNÉGUZ
Khalil DALI AMAR
Nathan MBOULE NSAME
Rafael VARGAS
Yacine BAKHOUCHE
Étienne LECOURT
Aymen ATITALLAH
Raphaël SBORDONE
Aaron TRABY BUSCAIL
Renad BENYAHIA
Diégo SANTIAGO
Illy TAJINI
Axel AZARA
Gabin RODDIER-
CONSTANT
Amir SALHI
Timothée VIGON
Léïna GOMEZ
Lou VOLJACQUES
José GOMEZ
Hossam-Eddine ATTAHI
Carla QUESTROY
Elise GRIMA
Cataleya JEANJEAN

Reflets s'associe
à la joie des heureux parents.

ÉTAT CIVIL MARS

ILS S'AIMENT

Safia HENNI
et Mohamed ESSAÂDI
Iness GHALOUSSI
et William ANSALDO
Farah TARI
et Yacine DJAID
Laury MORENILLA
et Lorenzo CIAVOLINO
Amal BERRI
et Jimmy MANCA
Myriam BECHATTA
et Mehdi BELHOUCBAT

Reflets adresse
toutes ses félicitations
aux nouveaux mariés.

ILS NOUS ONT QUITTÉS

Maria de Los Angelès
HERNANDEZ
née MARTINEZ
Ange D'URSO
Candido ALIGHIERI
Marie REITANO
Marie SELVO
née GARCIA
Marie BONTOUX
née LAFONT
Paulette GIL
née REYBAUD
Alain MANNA
Alberte COLASANTE
née COTTE
Lazhari MAMINE
Jules RICO

Décès survenus lors de mois précédents

Bernard DUTTO
Laurent TARDIEU
Angèle IRACA
Mustapha GARCIA
Jean LAGNEAU
Gabrielle TOUCAS
née BORSOTTO
René VEYSSIER
Elva PASQUINI
née D'ANGELO
Roger MUNOZ
Vincent CATANIA
Anne-Marie FRELAUT
née MOUTET
Marcel DAILLET

Reflets présente
ses sincères condoléances
aux familles.